

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 107 (1971)
Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

21

1172

Montreux, le 18 juin 1971

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Photo Henri Clot

Est-ce ce monde-là qu'ils veulent ?

Communiqués – Vaud

RAPPEL

Assemblée générale de l'Association vaudoise des maîtres de classes supérieures, **samedi 19 juin, à 14 heures, au Rond-Point de Beaulieu, Lausanne.**

Le comité.

Pour favoriser efficacement l'épargne

la Banque Vaudoise de Crédit

sert

sur ses livrets nominatifs

4 1/2 %

sur ses livrets au porteur

4 %

Siège central :

LAUSANNE

Succursale :

YVERDON

20 agences dans le canton

Echange Vacances

Cherchons pour notre fille (15 ans) place dans famille romande du 17 7 au 14 8 et accueillerions volontiers pendant ce temps ou à une autre période une jeune fille d'un âge à peu près égal.
Fam. M. Tommer, instituteur, 8545 Rickenbach b. Winterthur, tél. (052) 37 14 62

IMPORTANT !

Nous informons les offices cantonaux d'éditions et fournitures scolaires, le corps enseignant, les librairies et grands magasins que tous les matériels didactiques A S C O - Juzier :

MATCUB - **ASCOBLOC** - MATRICA - LACAGE - ASCOBOIS - MOSASCO - PLASCO - VANNERIE - GOUACHE BELASCO - CRAYONS BELASCO - BOITES DE RANGEMENT - ASCOVEL - CUBASCO LECTURE ET CALCUL - MATÉRIEL INDIVIDUEL LECTURE ET CALCUL - MOSICA - CUBASCO PUZZLE - FLORASCO - BATTISCO - ASMECA - CRENO - CUBASCO - ASCOBRIC - SYSTEMA

sont depuis le 1^{er} avril 1971 diffusés en exclusivité en Suisse par :

les ÉDITIONS DELTA S.A.
40, route de Chailly
1814 LA TOUR-DE-PEILZ

Catalogues et listes de prix sur simple demande.

Remises par quantités.

Sommaire

Editorial

Est-ce ce monde-là qu'ils veulent page 487

Réforme scolaire

Projets d'écoles globales en Suisse page 488

Pratique de l'enseignement

La page des maîtresses enfantines page 491

La lecture du mois page 493

Détente

Curiosités de la grammaire française page 495

Moyens audio-visuels

Guilde audio-visuelle des enseignants suisses page 496

Divers

Pour la fête nationale page 497

Les livres

La bibliothèque romande page 499

Quatre femmes écrivains de ce pays page 499

Feuilles de poésie page 501

L'analyse expérimentale du comportement page 502

Action Biblio-Suisse page 502

Œuvre suisse de lecture pour la jeunesse page 502

La Suisse au-devant de l'éducation permanente page 503

Richard Berger page 503

Opinion

Corriger la trajectoire page 504

ÉDITORIAL

Est-ce ce monde-là qu'ils veulent ?

Dans mon dernier éditorial, je montrais la possibilité de donner aux jeunes un certain goût à l'effort et à la vie en leur apprenant à découvrir la nature, à l'aimer, à s'y rééquilibrer. De récentes manifestations dans deux de nos villes romandes pourraient donner à penser que je me suis laissé inspirer par des sentiments « fleur bleue » sans tenir compte des réalités.

C'est vrai qu'il y a eu de durs affrontements entre policiers et adolescents à Lausanne et Genève.

C'est vrai qu'il a été vendu et qu'il a circulé pas mal d'exemplaires d'un certain petit livre rouge des écoliers dont l'un des buts est de saper l'autorité et la société.

C'est vrai que des phénomènes comme ceux-là et bien d'autres dénotent une maladie de la jeunesse.

Pourquoi la jeunesse est-elle malade ?

Cette maladie est-elle due à la génération spontanée d'une nouvelle souche de bactéries ? Depuis Pasteur nous savons que la génération spontanée ne saurait exister.

Cette maladie est le résultat d'une contagion. Une société malade, une génération infectée engendrent une jeunesse troublée.

Si nous cherchons de quelle manière se manifeste le malaise, une analyse très grossière nous en montre deux aspects qui se parasitent mutuellement :

Une volonté politique de petits groupes parfaitement organisés qui ont pour objectif la destruction des structures sociales et qui utilisent adroitement le désarroi de la jeunesse et son pouvoir d'exaltation. Nous ne nous arrêterons pas sur cet aspect qui n'en est pas moins réel.

L'autre face du problème est la réaction désespérée des adolescents, à la recherche d'un équilibre, qui ne trouvent en face d'eux

que sujets de pessimisme et motifs d'inquiétude. En effet, voyons un peu ce qu'offre notre génération pour répondre au besoin d'absolu des jeunes :

— Un monde gouverné par l'équilibre de la terreur où chaque jour quelque engin de mort est ajouté à un arsenal suffisant pour la détruire plusieurs fois.

— Un environnement voué à la destruction par l'accumulation des pollutions qui sont le résultat de notre course au confort.

— Des relations humaines basées essentiellement sur les concepts d'argent et de bénéfice financier.

— Une concentration de l'habitat obligeant à vivre constamment au ralenti alors que l'on a de l'énergie à dépenser.

— Une vie professionnelle trépidante où plus rien n'est définitif.

— Le renversement de tous les « tabous » qui régissaient l'attitude des individus face à la communauté.

— Le remplacement de ces tabous par l'obsession des modes entretenue par une savante publicité.

ÉGOÏSME - INQUIÉTUDE - TRACAS - OBSESSION

Ce ne sont pas là des horizons vers lesquels on a envie de marcher dès les petits matins. Que nos jeunes n'acceptent pas de se laisser serrer dans un tel étau sans réagir, nous ne pouvons que le comprendre.

Souvent, me disait un psychologue, lorsque j'examine un enfant, j'en conclus que ce sont les parents qu'il faudrait soigner. Avant de condamner définitivement certaines manifestations de nos adolescents, cherchons plutôt des remèdes qui permettent de soigner la génération qui les a placés dans cette situation malsaine.

Maurice Besençon.

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

Belet & Cie, magasin de bois, Lausanne

Université 9 — Tél. 22 82 51

Usine Ch. Maillefer — Tél. 32 62 21

RÉFORME SCOLAIRE

Projets d'écoles globales en Suisse

Situation en février 1971

(traduction d'un rapport du Dr Carlo Jenzer de Soleure)

Il y a près de deux ans que le débat sur la *Gesamtschule* s'est ouvert en Suisse alémanique. De nombreux articles ont paru, l'an dernier, dans les journaux spécialisés et dans la grande presse. Des exposés présentés par des spécialistes ont contribué à la diffusion de cette idée dans les associations d'enseignants, dans les écoles normales et jusque dans l'opinion publique.

1. SITUATION DANS LES DIFFÉRENTS CANTONS

Canton de Zurich

Cinq modèles sont présentés :

- *Allmend-Meilen* (M. Berger) ;
- *Bülach* ;
- *Société Albert-Steck* ;
- *Ostschweiz* (ARKOS) ;
- « *Jena-Plan-Schule* » M. Studer.

Dans les modèles *Bülach* et *Ostschweiz*, les principes de la *Gesamtschule* ne sont que partiellement appliqués. Ainsi, la nouvelle version du modèle *Bülach* n'englobe que la *Realschule* et l'*Oberschule* et ne touche ni le *Gymnasium* inférieur ni la *Sekundarschule*. De son côté, le modèle *Ostschweiz* renonce à l'intégration et prévoit trois divisions dès la 7^e année.

Le modèle *Bülach* a été accepté par les autorités cantonales.

Canton de Berne

La Société des instituteurs bernois a donné le sujet de la *Gesamtschule* à étudier dans ses sections au cours de l'hiver. Une documentation a été remise aux responsables.

La *Gesamtschule* a fait l'objet d'une étude au sein du groupe des jeunes d'un parti politique de la ville de Berne.

La Direction des écoles de la ville de Berne a fait paraître un volumineux rapport du Dr Sutermeister, dont une partie est consacrée à la *Gesamtschule*. L'auteur présente en particulier le modèle *Manuel* qui prévoit l'application de la *Gesamtschule* dans un quartier de la ville.

Canton de Soleure

La *Gesamtschule* de Dulliken est la première expérience de ce genre tentée en Suisse. Elle est encore dans une phase préparatoire. Au printemps, les élèves de toute une année entreront pour la première fois dans la *Gesamtschule*. Les préparatifs pour la nouvelle année scolaire sont en cours.

Canton de Bâle-Ville

Le modèle de la commission officielle (brochure verte, 1^{er} mars 1970) et celui du *Schulsynode* (brochure rouge, avril 1970) sont toujours au centre des discussions.

Le projet du *Schulsynode* prévoit une *Gesamtschule* de la 5^e à la 9^e scolaire, dans laquelle des cours à niveaux seraient introduits dès la 5^e année.

Le rapport intermédiaire de la commission officielle prévoit une organisation conforme aux principes de la *Gesamtschule* pour les 5^e, 6^e et 7^e années scolaires. Dès la 8^e, des séparations verticales sont introduites.

Canton de Bâle-Campagne

Une commission officielle prépare une expérience de *Gesamtschule* à Muttentz qui débiterait en 1973. Dès cette

date seront ouvertes à Muttentz deux écoles : l'une avec la structure traditionnelle, l'autre selon le modèle d'une *Gesamtschule* intégrée et différenciée. Les parents auront la possibilité de choisir entre ces deux établissements.

Il est prévu de travailler en collaboration avec Dulliken.

Canton des Grisons

Le thème de la *Gesamtschule* est en discussion dans la région de Landquart-Jenins-Maienfeld. Son premier but est la création d'un centre scolaire pour les élèves de l'*Oberstufe*. La transformation de ce centre en une *Gesamtschule* est prévue dans une étape ultérieure. L'initiative en revient au Dr Eichelberg, professeur au *Lehrerseminar* de Coire.

Canton du Tessin

Les trois associations tessinoises d'enseignants ont constitué, en 1967 déjà, une groupe de travail pour étudier la réforme de la *Scuola media*. Le rapport final a paru en octobre 1968.

Le Département de l'instruction publique vient de publier un important rapport, dans lequel sont exposés les projets de planification (création de centres scolaires régionaux), de réforme scolaire, ainsi qu'un projet de loi qui permettra la réalisation de ces objectifs.

La nouvelle *Scuola media* comprend deux années d'observation (6^e et 7^e années) et deux années d'orientation (8^e et 9^e années). Le cycle d'observation est conforme aux principes de la *Gesamtschule* ; le cycle d'orientation est partagé en deux divisions : la division A qui conduit aux études supérieures et la division B qui prépare à la vie professionnelle.

Le projet de loi est actuellement en discussion dans les milieux intéressés.

Canton de Vaud

Le Secrétariat de la réforme et de la planification scolaires (M. F. Barbay) a présenté deux modèles. Tous deux retardent le moment de la sélection (actuellement, après la 3^e année !) et prolongent à dix ans la durée de la scolarité obligatoire.

Une expérience portant sur l'application de la *Gesamtschule* selon le projet B [!? réaction du traducteur vaudois] est prévue dans une ou deux zones pilotes. Début : 1972. La création de groupements scolaires est liée à cette expérimentation.

Canton de Genève

La préparation du Cycle d'orientation remonte à 1958 et son introduction date de 1962. Lors de son application généralisée en 1968, le CO comprenait environ 6000 élèves répartis en 280 classes. En 1970-1971, plus de 1000 maîtres enseignent au CO.

Actuellement une réforme du Cycle d'orientation est prévue : elle s'inspire de différentes idées de la *Gesamtschule*.

2. PROBLÈMES D'ORGANISATION

Un large accord paraît être réalisé entre les spécialistes des sciences de l'éducation sur toute une série de questions fondamentales : retarder autant que possible le moment de la sélection, assurer la perméabilité, instituer des cours à option et à niveaux pour tenir compte des aptitudes et des intérêts des élèves. Ces questions ne sont plus discutées.

Il en va autrement lorsqu'il s'agit de traduire ces principes dans la pratique. De nombreuses divergences apparaissent,

qui sont dues à l'influence qu'exercent les formes scolaires traditionnelles sur les responsables des différents projets.

2.1. Quand doit commencer la « Gesamtschule » ?

En général, elle s'applique aux années correspondant à la fin de la scolarité primaire. Seul, le canton de Vaud fait exception. [Par la création d'une 10^e année : note du traducteur.]

La durée de la scolarité primaire, telle qu'elle est prévue

dans les modèles, oscille entre quatre et six ans (cf. tableau ci-dessous). L'accord n'est pas encore réalisé sur le moment auquel doit commencer la *Gesamtschule*.

On pourrait prendre comme critère pour l'introduction de la *Gesamtschule*, le moment où sont institués les cours à niveaux. Dans ce domaine, il subsiste d'importantes divergences entre les modèles, qui tiennent, avant tout, à l'absence d'expériences de cours à niveaux dans notre pays. Les modèles *Ostschweiz* et la *Scuola media* tessinoise ne prévoient pas de cours à niveaux.

Durée de la scolarité du 1^{er} degré et début des cours à niveaux

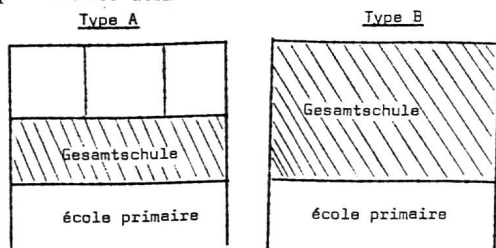
	Durée scolarité primaire	Niveaux (année du programme)					
		Langue étrangère	Mathématiques	Langue maternelle	Géographie	Biologie	Histoire
Dulliken	6	7 (3) *	7 (3)	7			
Muttenz	5	6	6	7			
Bâle-Ville projet officiel	4 ou 5	6 (3)	6 (3)	6			
« Schulsynode » BS	4	5 (2,4)	5 (2,4)	7 (2)	7 (2)	7 (2)	8 (2)
Vaud	5	6	6	6			
« Scuola media » TI	5						
« Ostschweiz »	6						

* Entre parenthèses, le nombre des niveaux.

2.2. Quelle doit être la durée de la « Gesamtschule » ?

Deux tendances se dessinent dans les systèmes scolaires proposés :

Dans le premier cas (type B Dulliken), la *Gesamtschule* s'étend jusqu'à la fin de la scolarité. Dans le second cas (type A, projet tessinois), les divisions verticales sont rétablies pendant les dernières années.



Projet Tessin

Cycle d'orientation Genève
Commission officielle Bâle
Vaud A

Dulliken

Muttenz
Vaud B
Schulsynode BS
Allmend-Meilen
Société A.-Steck

Le type B représente la véritable *Gesamtschule*. Le type A est le résultat d'un compromis avec les systèmes scolaires existants, en raison, surtout, des exigences de l'ordonnance sur la reconnaissance des certificats de maturité. Le Cycle d'orientation de Genève, inspiré lui-même du système scolaire français, a servi de modèle pour les projets du type A.


Un problème qui n'est pas résolu pour le type B est celui de l'articulation avec le gymnase et les écoles professionnelles. Sur ce point, les décisions du groupe d'étude *Ecole secondaire de demain*, seront déterminantes.


3. NÉCESSITÉ D'UNE COLLABORATION ET D'UNE COORDINATION DES EXPÉRIENCES

Il est encore temps de résoudre les problèmes d'organisation posés par les expériences prévues. Dulliken a déjà commencé, mais le projet reste souple et susceptible d'adaptations ; le canton de Zurich a accepté le projet *Bülach* ; le canton du Tessin s'apprête à voter une nouvelle loi scolaire. Si d'autres décisions sont prises, nous nous trouverons bientôt devant une grande variété de systèmes dont l'organisation tient compte des circonstances locales. Une certaine latitude est assurément souhaitable dans le domaine de la durée des expériences comme dans celui de leur organisation. Toutefois, le danger existe ! On sait avec quelle rapidité des expériences scolaires s'étendent dans un canton et tendent à devenir des cadres intangibles. Les questions du début de la *Gesamtschule* et de sa durée ne touchent pas au fond du problème de la réforme scolaire, ce qui rend d'autant plus possible et souhaitable une coordination des efforts. Cette coordination ne doit pas seulement conduire à une certaine unification du système scolaire suisse, rendue nécessaire par la forte augmentation des mouvements de population.

L'aspect économique de la question a tout autant, sinon plus d'importance. Si les futures écoles expérimentales n'en arrivent pas à une collaboration et à une répartition des tâches, il en résultera un gaspillage des forces. Les programmes qui sont expérimentés dans les différentes écoles doivent être échangés et validés. Ce n'est que par ce moyen qu'une véritable réforme de l'école pourra être mise au point. Pour permettre cette collaboration et cette répartition des tâches, il est indispensable d'avoir un cadre commun, c'est-à-dire une école globale qui commence au même degré et qui ait la même durée.

GESAMTSCHULEN : TYPE A

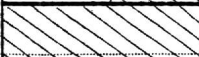
 Cours à niveaux

10.	Transition et préparation		
9.	Div. pré-gymnasial	Division générale	Division pratique
8.			
7.	Orientation par division expérim.		
6.			
5.	Observation		
4.			
3.			
2.			
1.			

VAUD
projet A
projet : 1969

scuole medie sup	
A	B
Ciclo d'orientamento	
Ciclo d'osservazione	
classi omogenee	

Tessin :
Scuola media
projet : 1968
projet de loi : 69


20 % Gymnasium	
80 % Diplomstufe Oberstufe	
	

Basel : Stadt
Reg.R.Komm.
projet : 1970

(Ne sont pas des Gesamtschulen au sens propre)


Collèges etc.	
Section L (latin)	Section S (scient.)
Section L S	Section G (gén.)
Section P (prat.)	

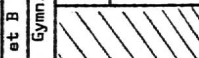
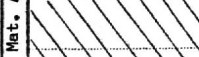
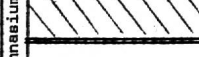
Genève : cycle d'orientation
début : 1962

Aufbau-mittel-schulen		
Abteilung 3 29%	Abteilung 2 34%	Abteilung 1 37%
		

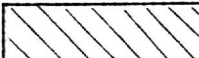


Detschweiz (Arkos)
projet : 1968
1 heure/semaine de cours à niveaux

GESAMTSCHULEN : TYPE B




 Cours à niveaux

10.	Gymn. C	
9.	Gymn. Mat. A et B	
8.		
7.		
6.		
5.		
4.		
3.		
2.		
1.		

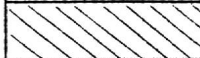


Dulliken/SO
début : 1970

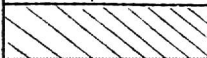

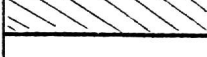
Muttenz/BL
projet : 1969
début : 1973(?)

Latsin als 1. Fremdsprache AB	
Gymn. A, B, C v.e. Mittel-schulen	
	
	
	

Bâle-Ville
Schulsynode
projet : 1970

Gymnase	
Transition et préparation	
	
	
	

Vaud
projet B
projet : 1969
début : 1972(?)

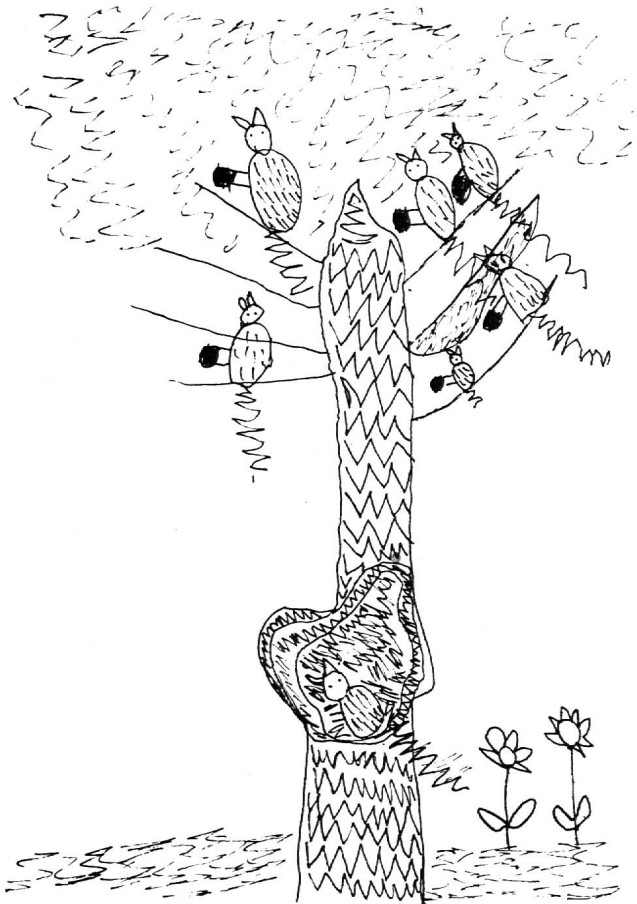
Mittel-schulen	
	
	
	

Allmend-Meilen/ZH
projet : 1969

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La page des maîtresses enfantines

L'écureuil



Observation : à faire avec un écureuil empaillé et des images.

Sa fourrure : elle est faite de beaux poils roux (suivant l'espèce). Lorsqu'il est petit, il a sous la gorge une bavette de poils blancs.

Sa queue : elle est très longue, recourbée, arrondie en forme de panache... Elle lui sert de parachute lorsqu'il se laisse tomber d'un arbre. Relevée sur sa tête, elle lui sert de parapluie et d'abri pour dormir. Il a grand besoin de sa queue et en prend bien soin, il la garde toujours propre.

Sa tête : elle est ovale (comme un œuf), avec un museau pointu, deux yeux vifs, deux oreilles terminées par une touffe de poils.

Avec ses dents, il ronge tout ce qu'il mange ; il grignote sans cesse en remuant son nez et ses fines moustaches.

Ses pattes : celles de derrière sont plus longues que celles de devant, car elles lui permettent de sauter. Elles ont quatre petits doigts terminés par des griffes. Les pattes de devant sont plus courtes, elles ont cinq doigts et cinq griffes avec lesquelles il s'agrippe aux arbres. Avec ses deux pattes de devant, il tient sa nourriture qu'il ronge assis sur ses deux pattes arrière.

Sa vie : il vit dans la forêt, il est très peureux. Il construit son nid dans un arbre. En hiver, il va s'abriter au creux d'un tronc d'arbre pour avoir chaud.

Il mange des noisettes, des glands, des châtaignes, des graines, des champignons secs, des baies... Il fait ses provisions

pour l'hiver et les cache aux creux des arbres ou dans la terre sous les feuilles mortes.

Vous pouvez trouver des explications très complètes dans : « Panache l'Écureuil » collection du Père Castor.

POÉSIE :

L'Écureuil

*J'ai voulu ce matin
Attraper sur sa branche
Un écureuil malin.
Mais, sur la neige blanche
D'un bond il a sauté.
Pourquoi s'est-il enfui ?
Je voulais l'attraper
Pour m'en faire un ami.*

Les Glands

*Là-bas, tout au fond du bois,
Les glands ont mûri pour moi !
Est-ce pour moi ou pour toi
Petit écureuil fûté,
Qui sait si vite grimper
Sur les arbres dénudés ?*

(Tiré de « 365 Histoires » — Grand livre d'or.)

UNE HISTOIRE :

La Fête de Maman Écureuil

Un matin, maman écureuil alla réveiller ses enfants. Quel étonnement ! Les cinq petits écureuils étaient déjà levés, et ils avaient tous fait leur lit !

Alors, elle passa dans la salle de bains pour voir si ses petits écureuils s'étaient bien lavé la figure et les pattes. Mais les cinq gants de toilette étaient déjà en train de sécher.

— Eh bien ! eh bien ! fit maman écureuil, tout étonnée. Vite, elle descendit l'escalier pour préparer le petit déjeuner. Mais la table était déjà mise, le lait bouillait sur le feu et il y avait un croissant chaud dans chaque assiette, sans compter, devant sa chaise, un bouquet de primevères.

Maman écureuil n'était pas encore remise de son étonnement quand de la cuisine, surgirent cinq petits écureuils souriants qui tendaient leurs pattes vers elle pour l'embrasser. Elle leur donna un gros baiser à chacun et leur demanda s'ils avaient fait tout cela à eux seuls.

— Tout, sauf le petit déjeuner répondirent, très fiers, les cinq petits écureuils. Ça, c'est papa qui s'en est chargé, car il craignait que nous ne nous brûlions !

— En effet, ajouta leur papa, qui était arrivé derrière eux. Quel dommage, s'ils s'étaient brûlés le jour de ta fête !

— Oh oui ! Quel dommage ! s'écria maman écureuil.

— Quel dommage ! reprirent en chœur ses cinq enfants. Et ils ne lui racontèrent pas la grosse brûlure que leur papa s'était faite à la patte. Comme ils l'avaient déjà bien soignée et pansée, leur maman n'avait pas besoin de le savoir tout de suite, n'est-ce pas ?

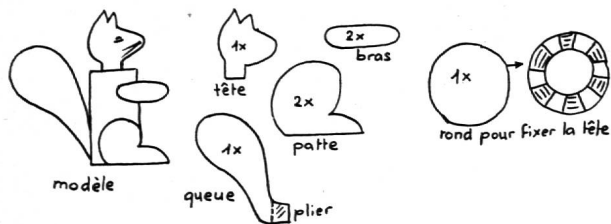
(Tirée de « 365 Histoires » — Grand livre d'or.)

Vous pouvez également leur raconter les histoires de :
— « Panache l'Écureuil », collection du Père Castor.
— « Chante Pinson », collection du Père Castor.

UN BRICOLAGE :

L'Écureuil

Matériel : un rouleau de papier de W.-C. ; du papier brun ; du papier cartonné brun (carton photo amateur), ou du bristol si l'enfant veut le colorier.



Confection : recouvrir le rouleau de W.-C. avec du papier brun ou de la peinture. L'enfant poinçonne ou coupe les différentes parties du corps, puis il peut les colorier ou les décorer suivant le choix de papier. Pour fixer la tête, découper un rond ayant un diamètre de 2 cm. supérieur au diamètre du rouleau de W.-C., puis inciser sur 1 cm. tout autour du rond et coller le rond sur le rouleau avec du scotch ou de la colle, tailler une ouverture afin d'y glisser la tête. Puis coller les autres parties du corps sur le rouleau. Ainsi vous obtiendrez un charmant écureuil.

Louez votre maison à des professeurs hollandais/anglais. Possibilité d'échange ou location. **E. B. Hinloopen**, prof. d'anglais, Stetweg 35, Castricum, Pays-Bas.

POUR LES CHANSONS :

Nous vous donnons une seule chanson inédite, et souhaitons qu'elle vous enchante car elle a été créée par des enfants d'une classe enfantine neuchâteloise.

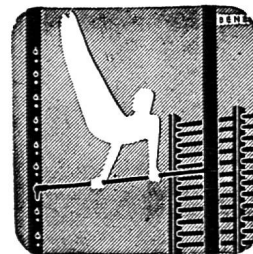


Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux

8700 KÜSNACHT-ZH
 Tél. (01) 90 09 05

Fabrique **Ebnat-Kappel/SG**

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers



MAY TENERAS 1972

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

Département de l'instruction publique

Inscriptions pour les fonctions

d'institutrice, d'instituteur, et maîtresse de classe enfantine

Une inscription est ouverte du 15 juin au 5 juillet 1971 au secrétariat de l'enseignement primaire, rue du 31-Décembre 47, 7^e étage, pour

l'admission aux études pédagogiques

préparant à l'enseignement primaire, enfantin et spécialisé.

Toutes les personnes de nationalité suisse, âgées de moins de 40 ans et en possession d'un des titres énumérés ci-dessous, peuvent s'inscrire.

Les conditions d'équivalence sont appréciées de cas en cas par le département de l'instruction publique.

Classes primaires ordinaires :

- certificat de maturité du Collège de Genève ou
- certificat de maturité de l'Ecole supérieure de commerce de Genève ou
- certificat fédéral de maturité.

Classes de la division enfantine :

- certificats de maturité (voir ci-dessus) ou
- diplôme de culture générale et d'éducation féminine du Collège Voltaire (Collège de Genève) ou
- diplôme de l'Ecole supérieure de commerce de Genève ou
- attestation délivrée après la réussite de l'examen de culture générale organisé par le département de l'instruction publique du canton de Genève.

Classes primaires spécialisées :

- certificats ou diplômes ci-dessus ou titres reconnus équivalents par le département ou
- attestation délivrée après la réussite de l'examen de culture générale organisé par le département de l'instruction publique du canton de Genève.

Début des études : 6 septembre 1971.

Durée des études : 3 ans.

Indemnités d'études : pendant leurs trois années d'études, les candidats reçoivent une indemnité mensuelle.

Une allocation d'études spéciale peut être accordée aux personnes qui en font la demande, après examen de leur situation.

Le règlement des études pédagogiques peut être obtenu au secrétariat de l'enseignement primaire qui fournit tous renseignements complémentaires.

Le conseiller d'Etat chargé du département de l'instruction publique : André Chavanne

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

La lecture du mois

- 1 Une fois de plus, Julien Legris remua des idées d'évasion...
- 2 Comme chaque matin, il regarda ses compagnons d'infortune, cherchant
- 3 autour de lui une étincelle humaine. Du morne et las troupeau qui avançait autour de
- 4 lui, à petits pas, Julien savait qu'il ne fallait attendre nul encouragement à la
- 5 révolte, pas même un clin d'œil amical ou complice. L'énorme bâtiment pesait sur
- 6 lui de toute la force de ses murs épais et le troupeau savait qu'en un pareil endroit
- 7 la notion d'escapade était saugrenue.
- 8 Une bourrade remit Julien dans le droit chemin. Il suivit l'ordonnance
- 9 de cet univers concentrationnaire dont il connaissait la mécanique, les mouvements
- 10 secrets et l'odeur puissante, inimitable. Noyé dans la masse, il parcourut un couloir
- 11 formé de deux grilles aux barreaux massifs. Un haut-parleur aboya des ordres incompré-
- 12 hensibles entremêlés d'informes chiffres. Le troupeau défila entre deux cages d'acier
- 13 et de verre dans lesquelles deux hommes en uniforme posaient un regard attentif sur les
- 14 dos voûtés qui glissaient devant eux. Puis ce furent un escalier, un autre couloir sombre,
- 15 sans issue, dans lequel résonnait le sourd tumulte de milliers de pas. Partout des
- 16 écriteaux : Défense de ... Il est interdit de ... Sous peine de...
- 17 Dans la grande cour, la lumière était cruelle. Là encore, il y avait
- 18 des grilles, des murs noirs ; mais au-dessus de leurs perspectives obliques un grand
- 19 pan de ciel bleu laissait déchiffrer la promesse vaine d'une belle journée.
- 20 Julien Legris alluma la première cigarette de la journée. Près de lui
- 21 on cria des numéros et, en bon ordre, une partie du troupeau s'engouffra dans de
- 22 longs fourgons verts dont les portes furent verrouillées automatiquement. Des policiers
- 23 montaient une garde débonnaire....

Paul Guimard — Rue du Havre — Denoël

QUESTIONNAIRE

- 1 Comment se nomme le principal personnage de ce drame ?
- 2 a) A quel endroit cette scène pourrait-elle se dérouler ? Fais la liste de **tous** les éléments du décor qui le prouvent.
- b) Choisis, parmi les mots suivants, ceux qui tradiraient le mieux les impressions que te fait ce décor :
joyeux — sombre — organisé — monotone — enthousiasmant — triste — coloré — excitant — écrasant — aéré — sympathique — qui fait peur — aveuglant — désordonné —
- c) Il y a pourtant un tout petit élément encourageant dans ce décor, vite effacé cependant. Une tache sympathique. Laquelle ? Qu'en penses-tu ?
- 3 a) Relève maintenant toutes les expressions qui décrivent **les voisins** de cet homme.
- b) A quoi te font penser les expressions suivantes :
... le morne et las troupeau qui avançait à petits pas...
... le haut-parleur aboya des ordres incompréhensibles...
... on cria des numéros...
... deux hommes posaient un regard attentif sur les dos voûtés...
- c) Qu'évoquent pour toi :
... le troupeau défila
... en bon ordre, le troupeau s'engouffra...
... les dos voûtés glissaient...
- 4 a) Que cherche Julien ?
b) Trouve-t-il ce qu'il cherche ?
c) Quel sentiment doit l'habiter alors ?
.....
- 5 Maintenant que tu as lu la fin du texte...
a) Où se passe réellement la scène ?
b) A quel moment de la journée ? (preuves)

- c) Qui sont ces gens qui entourent Julien ?
- d) Et Julien, que fait-il là ?
- 6 De quoi Julien se sent-il donc prisonnier ?
- 7 Pourquoi l'auteur a-t-il attendu la 24^e ligne pour annoncer que la scène se passe dans un lieu bien connu ?
- 8 Et toi, te sens-tu prisonnier de quelque chose ?

VOCABULAIRE

- 1 **Associe** les adjectifs qualificatifs suivants à **d'autres noms** :
une promesse **vaine** — un clin d'œil **complice** — une notion **saugrenue** — des barreaux **massifs** — des chiffres **informes** — la lumière **cruelle** — une heure **incertaine** — une garde **débonnaire** — un **sourd** tumulte — un troupeau **morne** et **las**.
Exemple : un regard, un élève, une auditrice, un employé ATTENTIFS.

POUR LE MAITRE

Nous nous sommes permis de supprimer, au début du texte, quelques lignes qui nous semblaient bien difficiles à comprendre. Voici ces lignes :

... Une fois de plus, Julien Legris remua des idées d'évasion. Le petit jour favorise les songes creux car l'espérance est matinale. Souvent, à cette heure incertaine, l'envie l'effleurait d'oser le geste qui lui permettrait d'échapper à sa condition de matricule. Il se laissait bercer quelques moments par l'audace anodine de ses velléités puis il capitulait devant l'évidence qu'aucune fuite n'était possible.

Comme chaque matin, il regarda ses compagnons d'infortune...

D'autre part, afin de mettre en évidence le procédé de style exploité par l'auteur, il nous a paru judicieux de ne pas révéler au lecteur, dès l'abord, la chute du texte. Le maître la fera intervenir avec profit avant d'aborder la question 5. La voici :

- 24 « Dans une vraie prison, se dit Julien, je n'aurais pas le droit de fumer. »
- 25 Il cessa de jouer au prisonnier et sortit de la gare Saint-Lazare. Les fourgons verts
- 26 redevinrent ce qu'ils étaient : des autobus refermant leurs portes à glissière sur des
- 27 cargaisons de banlieusards.

VOCABULAIRE

- 1 Associe les adjectifs qualificatifs suivants à d'autres noms :
 une promesse **vaine** — un clin d'œil **complice** — une notion **saugrenue** — des barreaux **massifs** — des chiffres **informes** — la lumière **cruelle** — une heure **incertaine** — une garde **débonnaire** — un **sourd** tumulte — un troupeau **morne** et las.
 - 2 Fais de même avec leur **antonyme**.
Exemples : 1) un regard, un élève, une auditrice, un employé ATTENTIFS ; 2) un apprenti, un promeneur, un œil DISTRAITS.
 - 3 Ecris ici un synonyme ; là une courte association
- | | | |
|---------------|-------|-------|
| l'infortune | | |
| l'escapade | | |
| l'univers | | |
| la mécanique | | |
| une cargaison | | |
| le tumulte | | |
| s'engouffrer | | |

IMITATION

Rentrée des classes — Rentrée de récréation — Sortie d'usine.

UN TEXTE qui pourrait vous aider à illustrer « l'univers concentrationnaire » évoqué par Paul Guimard.

Le chef de la garde :
 — Prisonniers ! Attention ! Pendant le trajet, respectez strictement l'ordre de la colonne. Ne restez pas en arrière, ne dépassez pas, ne changez pas de rang, ne parlez pas entre vous, ne regardez pas de côté, tenez vos mains toujours derrière votre dos ! Un pas à droite, un pas à gauche sont considérés comme une tentative de fuite, l'escorte ouvre le feu sans avertissement. Les hommes de tête, en avant, marche !

Deux hommes de l'escorte ont ouvert la route. La colonne s'ébranle, les épaules se mettent à se balancer ; à vingt pas à droite et à gauche de la colonne, à une dizaine de pas les uns des autres, les soldats avancent, la mitrailleuse prête à tirer.

Mains derrière le dos, têtes baissées, la colonne avance comme si elle suivait un enterrement. On ne voit que les pieds des deux ou trois copains qui sont devant, et le bout de terrain piétiné. De temps en temps, une sentinelle crie : « A 48 ! Mains derrière le dos ! B 502 ! Reprends ton rang ! »

D'après « Une Journée d'Ivan Denissovitch »,
 A. Soljénitsyne.

QUELQUES SUGGESTIONS

Julien Legris rejoint son éventaire, rue du Havre, pour vendre des billets de loterie. Pour échapper à la monotonie de son travail, il observe le flot pressé des gens de banlieue que déversent à heures fixes les trains de la gare Saint-Lazare, foule qui va s'éparpiller comme un sac de billes lancées sur le trottoir...

Par le questionnaire, les élèves (et le maître) sont invités à accomplir trois recherches :

- la première (questions 1 à 4) les conduit à découvrir le décor de l'univers de Julien Legris et les personnages qui l'habitent ;
- la deuxième, avec l'apport de la fin du texte et les réponses aux questions 5, 6 et 7 désire faire saisir la valeur de la chute et éclairer d'un jour nouveau toute la scène ;
- la troisième (question 8) dirige naturellement la classe vers un entretien sur certaines conditions de la vie moderne...

Le texte, le questionnaire et le premier exercice d'associations font l'objet d'un tirage à part (15 ct. l'exemplaire), à disposition chez J.-P. Duperrex, chemin de la Tour-Grise 25, 1007 Lausanne. On peut aussi s'abonner pour recevoir un nombre déterminé d'exemplaires au début de chaque mois (10 ct. la feuille).

ÉCOLE DE MÉMISE, LUTRY

Le poste

d'institutrice

de l'une de nos classes ménagères est à repourvoir.

Il s'agit d'une classe terminale de 12 élèves débiles légères qu'il convient de préparer au mieux à leur sortie de l'institution. (Acquisition d'autonomie, visite d'usines, d'ateliers, de magasins ; organisation de stages, etc.) Collaboration étroite avec psychiatre, psychologue, logopède, rythmicienne et éducatrices.

Pour de plus amples renseignements, et postulation, s'adresser à :

Direction de l'Ecole de Mémise
 1095 LUTRY, tél. (021) 29 94 75

Henniez-Lithinée



*la boisson
 de toute heure*

DÉTENTE

(Les diminutifs)

C'est très souvent la terminaison : *ette*, ou *lette*, qu'on emploie, en français, pour former le diminutif de certains mots.

Exemples :

Espagnol — espagnolette
Escarpe — escarpolette
Homme — omelette.

L'espagnolette est incontestablement plus petite que l'espagnol. D'autre part, on voit quelquefois un petit homme manger une grande omelette. Mais l'inverse ne s'est jamais produit.

Malheureusement les règles de la grammaire française souffrent de nombreuses exceptions qui exposent les ignorants à de graves erreurs. Il leur arrivera, par exemple, de prendre pour un diminutif ce qui est, incontestablement, un augmentatif. Ainsi la *gigolette* est plus grande que chacun de ses *gigots*. Entre la *gueule* et la *goëlette*, le contraste est encore plus grand. Enfin, quoique sa femme soit beaucoup plus volumineuse qu'une *poule*, Casimir lui dit constamment : « ma *poulette* ».

Mais, je le répète, ces cas sont exceptionnels. Rentrons dans la règle générale, en prenant ce dernier exemple :

« Celui qui a perdu la *boule* en est réduit à faire des *boulettes*. »

D'autres diminutifs sont caractérisés par la terminaison : *ine*.

Exemples :

Le capucin — la capucine

Curiosités de la grammaire française

L'auberge — l'aubergine

L'ange — l'angine

L'Etat — l'étamine

Mais ici encore, on rencontre de déconcertantes anomalies :

Le pis — la piscine

Le col — la colline

Le paraphe — la paraffine

Le Kant — la cantine

Un jour, on a trouvé le philosophe *Kant* dans la *cantine*. Or, le contenu est toujours plus petit que le contenant.

Passons à des diminutifs d'une autre classe. On me fera peut-être des objections lorsque je rapprocherai le mot *gril* du mot *grillon* et le mot *goupil* du mot *goupillon*. Mais mes contradicteurs devront reconnaître que la diminution est manifeste lorsqu'on passe du *pape* au *papillon*.

Il n'en est pas moins vrai, hélas ! que la *rousse* est plus petite que le *Roussillon*. Quant au *mille* — il serait puéril de le nier — il vaut mille fois moins que le *million*.

Continuerai-je et parlerai-je des rapports, plus ou moins intimes, qu'il peut y avoir entre la *poire* et le *poireau* ? Non. La raison d'être de l'*Almanach Balthasar* est qu'il fait penser. J'ai simplement voulu, au moyen de quelques exemples, mettre en branle la pensée de mes lecteurs qui pourront facilement compléter, dans les longues soirées de l'hiver 1925-1926, ce que je viens de dire.

H. Roorda

« Almanach Balthasar »
Ed. A l'Age d'homme



Voilà le Pelifix, le grand bâton de colle de **Pelikan** adapté à votre main. Le Pelifix est **➤➤➤ sans problème** (tout simplement retirer le capuchon, faire avancer la colle, appliquer) **➤➤➤ facile à appliquer** (comme elle glisse bien, la colle se répartit régulièrement) **➤➤➤ propre** (capuchon court, la gaine reste propre) **➤➤➤ et économique** (grand pouvoir adhésif, il suffit de peu de Pelifix pour coller, contenu 15 cmc, mais tout de même pas trop grand pour un maniement pratique). Par son prix avantageux, le Pelifix est spécialement indiqué pour l'emploi dans les écoles. Veuillez demander la brochure intéressante « Le bâton de colle fait son entrée dans les cours d'initiation artistique ». Günther Wagner AG, Pelikan-Werk, 8060 Zurich.

Pelifix

MOYENS AUDIO-VISUELS

Guilde audio-visuelle des enseignants suisses

EN GUISE DE REPRISE. L'essentiel des activités audio-visuelles ne se traduit pas toujours par des articles. C'est peut-être regrettable au point de vue de l'information, mais parfois c'est tout simplement impossible.

Nous n'invoquerons pas seulement le manque de temps pour excuser les silences — cet argument est devenu en effet un lieu commun. Mais il y a aussi le caractère d'incommunicabilité de certains travaux qui demandent à être vécus, l'aspect « recherche » ou tâtonnement expérimental de certains autres. Le respect du lecteur nous pousse ainsi à être silencieux à propos. Il est certes nécessaire de manifester une présence et une continuité, mais cela doit-il être au prix de la monotonie ou de la vanité des choses ?

Mais puisque ceux qui me font l'amitié de me lire se sont aperçus de mon silence — quelques-uns ont pris la peine de me le dire ; merci de cette marque d'intérêt — voici pour les tranquilliser quelques informations qui les rassureront sur la vitalité de la GAVES.

Outre les problèmes de secrétariat qui se résolvent avec difficulté, nous avons été victimes d'une suite de retards qui ne nous sont pas imputables : copies de bandes magnétiques par une maison spécialisée surchargée ; impossibilité d'un atelier technique de réaliser une boîte de distribution — dont nous reparlerons — dont la confection a été confiée à une autre entreprise, défaillance d'un des auteurs de bandes, cela suffit pour paraître « pas sérieux ».

Et pourtant le vent est à l'optimisme: le groupe de Morges, sous la dynamique impulsion de Michel Deppierraz fait de l'excellent travail ; le groupe de Genève a été repris par Michel Muller ; nos amis François Guignard de Prilly et Francis Rod de Lausanne préparent pour cet été un cours normal qui promet d'être passionnant ; nous avons de bonnes nouvelles du Jura et du Tessin. La preuve est faite que pour produire il faut être associés alors que la solitude ne fait de nous que des consommateurs. Donc, unissons-nous !

Le rétroprojecteur

Vous connaissez ? Sinon prenez la peine de vous documenter auprès des maisons qui font en ce moment une propagande appuyée auprès des enseignants. Ce n'est pas sans raison, car cet appareil comporte un certain nombre de possibilités qu'il faut relever :

- a) l'enseignant est face à son auditoire ;
- b) l'obscurcissement nécessaire est faible ;
- c) l'attention est mieux focalisée ;
- d) l'animation de la leçon est plus facile ;
- e) la préparation à domicile est possible ;
- f) l'enseignant peut créer son matériel ;
- g) on peut se passer pratiquement d'épiscope.

Reprenons ces différents points :

a) L'avantage du face à face entre le maître et ses élèves se passe presque de commentaires. Il est beaucoup plus pédagogique de maintenir un contact avec son auditoire durant une explication appuyée de croquis que de devoir lui tourner le dos pour écrire au tableau.

b) L'obscurcissement important que demandent certains moyens (épiscope notamment, éventuellement cinéma et diapositives) n'est pas nécessaire ici. Il suffit de baisser les stores. La lumière qui émane de l'écran éclaire suffisamment la classe et permet aux élèves de prendre des notes ou de reproduire les dessins.

c) La pénombre de la classe et la luminosité de l'écran ont une action précise qui attire les regards de façon instinctive vers le lieu où il se passe quelque chose. Cela favorise l'attention et la communication.

d) D'un simple mouvement de crayon le maître peut parcourir tout l'écran sans se déplacer — ce qui n'est pas le cas pour le tableau noir — en utilisant à volonté les couleurs pour indiquer, renforcer, souligner. Le degré de précision du tracé est supérieur à celui effectué sur le tableau noir, et, avantage accessoire, on évite la poussière de craie désagréable pour la gorge et nuisible pour les autres appareils audio-visuels.

e) Le format réduit du rouleau d'acétate permet de l'emporter et de préparer tranquillement la partie graphique de la leçon que les élèves devront noter et conserver.

f) Les carrés d'acétate à volets superposables spécialement utiles dans les leçons de géographie et de géométrie peuvent être préparés à loisir. Lors de leur utilisation pendant la leçon on peut les glisser sous le rouleau d'acétate ce qui permet d'écrire par-dessus le document préparé sans l'abîmer. Il sera réutilisable aussi souvent qu'il le faudra.

g) La facilité de photocopier des documents divers sur acétate permet d'éviter l'emploi de l'épiscope dont certains collègues sont dotés. Nous avons déjà eu l'occasion de dire quels étaient les inconvénients de cet appareil, très estimable par ailleurs, mais exigeant un obscurcissement complet, une courte distance de projection vu sa focale ; limitant la grandeur du document à projeter, rendant peu aisé le centrage des documents. Enfin son prix de revient est relativement élevé. Les nouveaux moyens que la technique met à notre disposition doivent nous permettre de l'éliminer peu à peu hormis des emplois tout à fait spécifiques.

Pour achever le tour d'horizon consacré au rétroprojecteur, signalons encore quelques emplois marginaux non dépourvus d'intérêt, encore qu'il faille faire quelques réserves :

1. la projection de diapositives à l'aide de lentilles additionnelles, ou la projection en direct de graines, fougères, coupes microscopiques pas trop fines. Mais la qualité optique laisse un peu à désirer sur les appareils que j'ai vus.
2. L'utilisation d'un filtre rotatif polarisant la lumière qui traverse les acétates spécialement préparés ; mais ces derniers coûtent très cher si on les achète, ou demandent beaucoup de temps et de soins si on veut les préparer soi-même.

L'intérêt de ce filtre rotatif est de donner de l'animation à un document fixe grâce aux éléments polarisés collés sur un acétate de base selon différents axes (nord-sud, est-ouest, etc.). La mise « en phase » du verre polarisé rotatif et des éléments polarisés du document laisse passer la lumière maximum alors que les zones qui ne sont pas en phase sont comme effacées. Le déplacement du filtre anime successivement les différentes parties du montage.

Nul doute que l'exploitation systématique du rétroprojecteur ne débouche sur d'autres possibilités intéressantes. Le meilleur moyen de nous y préparer est d'apprendre à confectionner les collections d'acétate dont nous avons besoin.

L'objectivité m'oblige à signaler cependant un inconvénient caractéristique de cet appareil. Sa lumière directe a tendance à fatiguer la vue de l'utilisateur. On peut y remédier en portant des verres légèrement fumés ou des lunettes de soleil.

Les collègues qui auraient fait d'autres expériences seraient bien aimables de contribuer à notre enrichissement.

Edouard-E. Excoffier.

DIVERS

Pour la fête nationale



Jean-François Comment : « Vitrail à Courgenay » (composition)

Parmi les vitraux qui illuminent les églises du Jura, ceux de Jean-François Comment exercent un double attrait, celui des formes et celui de la couleur. Dans l'église de Courgenay, toute proche de Porrentruy, les vitraux laissent jaillir la vigueur de leur dessin dans un étonnant assemblage de couleurs. Richesse des coloris, subtilité des lignes qui sertissent le verre : les vitraux de Courgenay éclatent au chœur d'une simple église de campagne, construite au milieu du XIX^e siècle. C'est dans ce sanctuaire sans prétention architecturale que Jean-François Comment, abandonnant la dalle de verre qu'il a utilisée à Porrentruy pour les vitraux de la Chapelle de l'Hôpital, a réalisé cinq vitraux dans la technique, plus traditionnelle, des verres minces sertis de plomb.

Jean-François Comment est Ajoulot, de Porrentruy, la ville où il est né en 1919, où il a passé son enfance et fait ses études, où il est revenu pour y rester après un séjour à Bâle, de 1938 à 1944. Dans la cité rhénane, il a fréquenté l'Université et les Beaux-Arts. C'est à Bâle aussi qu'il a été membre fondateur du « Kreis 48 ». Des expositions en Suisse et à l'étranger ont fait connaître ce peintre jurassien, notamment en Italie, en Grèce, au Japon, en France, en Allemagne et aux Etats-Unis. Peintre, Jean-François Comment a aussi fait preuve de son talent dans la fresque, la mosaïque, le vitrail et la création d'affiches.

« Ce qui frappe dans les vitraux de Courgenay, écrit Jean-Paul Pellaton, c'est la vigueur de la composition, lisible dans les traits aussi bien que dans la parfaite cohésion des coloris. Mais cette vigueur est sans dureté, remarquablement maîtrisée par un artiste qui sait, ayant posé sa griffe volontaire là comme sur tout ce qu'il fait, laisser ensuite tout son champ au rêve, à la tendresse. Les teintes alors chatoient, riches, luxueuses, multiples, à peine palpables, empruntées, dirait-on, aux végétaux ou aux ailes des insectes. S'il y a expansion souriante dans les vitraux de Courgenay, il y a resserrement aussi et, comme réunis en une même vision, les deux mouvements de notre cœur, dilatation et contraction, diastole et systole. »

Denis Moine.

Jean Prahin : « Vitrail à Féchy VD » (Le coq)

Au-dessus de Rolle, le village de Féchy rassemble ses maisons vigneronnes autour d'une vénérable petite église. Lorsqu'on y pénètre, encore ébloui par la lumière du coteau ensoleillé, le sanctuaire paraît sombre. Mais bientôt, on voit luire de vives et harmonieuses couleurs : ce sont les sept vitraux du peintre vaudois Jean Prahin. Parfaitement

accordés à ce cadre médiéval, conçus à la manière des maîtres verriers de Chartres et du Mans, ils présentent, par leurs formes et leurs teintes, une belle unité d'inspiration.

La triple fenêtre du chœur montre la naissance et le baptême du Christ, ainsi que le Tout-Puissant ; au-dessus de la voûte, deux vitraux plus petits symbolisent, sous forme d'épis et de raisins, le pain et le vin de la communion ; dans la nef, on voit du côté nord la création d'Adam et le don à Moïse, sur le mont Sinaï, des tables de la Loi ; du côté sud, le Christ au pressoir mystique, ainsi que le coq qui chanta trois fois après le reniement de Pierre (c'est ce coq qui forme le motif du timbre de 20 centimes de la série Pro Patria 1971). Il ressort vivement, en jaune, bleu et vert, sur un fond pourpre.

On trouve des vitraux de Jean Prahin en maintes églises de Suisse romande, et il en est de tout récents. Bien souvent on ne s'en doute même pas, car l'artiste a gardé un humble anonymat. Comme les « fabricateurs » des cathédrales médiévales, il œuvre uniquement pour la cause qu'il a mission de servir et qui seule compte à ses yeux.

Jean Prahin est né en 1923 à Lausanne. Après sa période scolaire, il a reçu sa première formation artistique à l'Ecole des arts décoratifs, mais surtout au contact d'autres créateurs, comme par exemple le grand artiste, pas toujours apprécié à sa juste valeur, que fut Alexandre Cingria (1879-1945). En 1949, Prahin se fixa à Paris et fut reçu à l'atelier Narbonne de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, où son talent fut remarqué. Des expositions à Paris, Cannes et Lausanne, ainsi que le Prix Utrillo qui lui échut en 1964, consacrèrent ce talent.

Cependant, poussé par une vocation profonde, Jean Prahin s'est principalement intéressé à l'art du vitrail. Il a étudié à fond les cathédrales gothiques et leurs symphonies de couleurs ; il a recherché dans les collections de vitraux anciens — comme dans les édifices restaurés par un Viollet-le-Duc souvent critiqué à tort — les vieux procédés de fabrication du verre et de son utilisation ; il a visité attentivement les ateliers de maîtres verriers tels que Georges Rouault.

Maintenant, il est devenu lui-même un maître. Il travaille de préférence avec du verre soufflé, chauffe et traite lui-même le matériau dans son grand four, et en assemble subtilement les parties, avec une armature de plomb selon l'ancien procédé, de telle manière que les couleurs traversées par la lumière confèrent tout son éclat à la poésie des symboles représentés.

Des vitraux de Prahin d'une égale inspiration se trouvent notamment à Essertines-sur-Rolle, à Lucens, à Prilly, Orbe et La Sarraz. Sept vitraux d'une particulière beauté ornent

l'ancienne petite église de Saint-Livres : ils représentent les instruments de la Passion et la figure du pape et patron de l'église, saint Libère.

Prahin a aujourd'hui un atelier haut perché parmi les vignes de Rivaz, au-dessus de l'ancien château épiscopal de Glérolles. De là, la vue s'étend du Valais au Jura, sur ce splendide paysage où cascade la lumière et où, d'en bas, le miroir du Léman en renvoie les reflets : le maître verrier vit littéralement dans la lumière, dont il sait capter les valeurs changeantes. C'est là qu'il travaille, entouré de vitraux du Moyen Age et des siens propres, poursuivant sans relâche ses recherches et s'efforçant, à l'exemple de ses lointains prédécesseurs, de spiritualiser la matière.

Denis Moine.



Bernard Schorderet : Vitraux de Vicques (composition)

Vicques : un village en pleine campagne, à proximité de Delémont. L'ancienne église, bâtie au XVIII^e siècle, a fait place à un sanctuaire aux lignes audacieuses, conçu par l'architecte fribourgeois Pierre Dumas. Cette église, important maillon du renouveau de l'art sacré dans le Jura, a été construite en majeure partie par le travail communautaire des paroissiens, de 1958 à 1960.

Les vitraux sont l'œuvre d'un peintre fribourgeois lui aussi, Bernard Schorderet, né en 1918. Dessinateur d'arts graphiques, maître de dessin, Bernard Schorderet travaille aussi dans le domaine des films d'animation et de publicité, avant de se vouer entièrement à la peinture, à partir de 1942. Il se fixe à Paris en 1946, fréquente les Beaux-Arts, l'Académie André Lhote, le Centre de l'art sacré. Depuis 1951, il travaille tantôt à Paris, tantôt à Fribourg. Son art, figuratif au début, est ensuite marqué par le géométrisme et l'abstraction, pour devenir finalement non figuratif.

Bernard Schorderet a consacré une grande partie de son œuvre à la peinture, sans négliger pour autant les autres moyens d'expression liés à l'architecture, en particulier la peinture murale et le vitrail. Ses premiers vitraux ont vu le jour à Barberêche, mais il en a créé d'autres à Fribourg, Cottens, Le Pont, Lausanne, Sery, Bonnefontaine, Pfäffikon, Zeihen, aussi bien en dalle de verre que dans la technique traditionnelle du vitrail au plomb. Bernard Schorderet aménage des places (Place de Granit de l'Exposition nationale 1964 à Lausanne, Granges, Biberist, Pfäffikon, Rüsclikon), il a créé aussi des mosaïques, des affiches et illustré des livres. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger, notamment à Berlin, Trieste, Graz et Paris.

Les vitraux de Vicques datent de 1961. Sous le toit démesuré de l'église moderne, Bernard Schorderet a illuminé les deux parois latérales, devenues véritables murs de verre coloré. « Il est exaltant pour le peintre, écrit-il, de se voir confier la tâche d'apporter, par l'élément le plus sensible et souvent décisif, celui de la lumière, sa contribution à un espace architectural résolument contemporain. Exaltant, mais redoutable pour toutes les inconnues qu'il devra vain-

cre ; non seulement celles, techniques, déterminées par des exigences d'ordre architectural, mais celles, plus subtiles et plus impérieuses, de sa propre sensibilité face à la chose à exprimer. » Les vitraux de Bernard Schorderet, dans l'église de Vicques consacrée à Notre-Dame du Rosaire, ont pour thème les « Mystères glorieux et douloureux », évoqués par le jeu de la lumière dans les verres de couleur. D'un côté, dominante des bleus, des violets, à peine entrecoupés de rouge et de brun. De l'autre, le contraste des jaunes, du rouge vif et de l'orangé.

A Vicques, sous les mille taches colorées que lui dessine Bernard Schorderet, le mur est véritablement fait de lumière...

Denis Moine.

La bonne adresse pour vos meubles

→

HALLE MEUBLES
TERREAUX 18
Lausanne

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe
1000 meubles divers

AU COMPTANT 5% DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

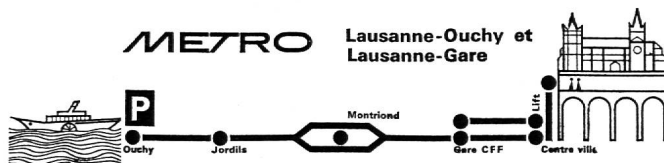
Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement 1800 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.



La communication la plus rapide et la plus économique entre **Ouchy** et les deux niveaux du centre de la **ville**.

Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les **gares ainsi qu'aux stations L-O** d'Ouchy et du Flon.

LES LIVRES

La bibliothèque romande

Les premiers volumes de cette collection vont apparaître sur le marché, cette édition mérite de retenir toute l'attention des enseignants de Suisse romande.

Du XVI^e au XX^e siècle, elle nous révélera des textes oubliés ou mal connus d'écrivains de ce pays, elle nous fera connaître des hommes et des femmes qui ont su exprimer l'atmosphère propre à ce coin de terre.

Les œuvres suivantes seront proposées, ce sont, à de rares exceptions près, des œuvres intégrales dont le texte a été établi avec le plus grand soin sur les éditions originales. Des notes accompagnent le texte lorsque c'est indispensable.

LISTE DES ŒUVRES

XVI^e SIÈCLE

J. Calvin : Traité des Scandales — Traité des Reliques
 J. Calvin : Sermons sur le Psaume 119
 Th. de Bèze : Abraham sacrificant — Epître de Passavant
 S. Castellion : Traité des Hérétiques
 P. Viret : Deux Dialogues
 J. de Léry : Voyage au Brésil
 Bonivard, Jussy, Pierrefleur : Chroniques

XVIII^e SIÈCLE

B. de Mural : Lettres sur les Anglais et les Français et sur les Voyages
 J.-J. Rousseau : Confession (reproduction photographique du « manuscrit de Neuchâtel »)
 J.-J. Rousseau : Lettre à M. de Beaumont, à M. de Malesherbes, au maréchal de Luxembourg
 M^{me} de Charrière : Trois Femmes — Lettres neuchâteloises

RÉVOLUTION - EMPIRE

Ch. de Bonstetten : Voyage dans le Latium
 M^{me} de Staël : Dix Années d'Exil
 B. Constant : Correspondance (choix)
 B. Constant : De la Religion (I^{er} livre) et autres textes

Quatre femmes écrivains de ce pays

Un Bois pas comme les autres, par Simone Cuendet¹

M^{me} Simone Cuendet a repris de M. Henri Perrochon la présidence de l'Association des écrivains vaudois. Elle a consacré une grande part de son talent à des livres pour les enfants. Or on sait bien qu'écrire pour de tels lecteurs n'est pas des plus faciles.

Cet ouvrage est une réussite. Il se compose de quinze contes pour les quatre saisons. Les personnages, bien nommés, sont les habitants du Bois des Trois-Arpents que jouxte le Grand-Pré.

Il y a la famille Galopin (celle du lièvre) dont les enfants consolent le petit cheval du carrousel, tandis que le père Galopin, lui, sera le lièvre de Pâques. Il y a Proust l'écureuil et Jacasse la pie, Poutzi-Moutzi la vieille souris méticuleuse, M. de La Crapaudière, M^{me} Petits-Points la cocquille, Patte-Folle la tortue et son ami le raisonneur Biborne, tous deux se demandant s'ils auraient avantage à changer de maison et comment faire ? Il y a encore Scrongneugneux le sanglier, Pic-Pelote le hérisson, Sire du Tasson le blaireau, Dédette la caille, Roux le renard, Patoche l'oursin, Petit-Trot le mulot et tous les êtres qui d'ordinaire peuplent le bois.

Ils ont les qualités bonnes et mauvaises des humains :

XIX^e SIÈCLE

A. Vinet : Critique littéraire (choix)
 R. Töpffer : « L'Héritage » et autres nouvelles
 R. Töpffer : Histoire de M. Jabot
 R. Töpffer : Histoire de M. Crépin
 J. Olivier : Le Major Davel - Voltaire à Lausanne
 Ch. Secrétan : Le Droit des Femmes - Turin
 H.-F. Amiel : Fragment inédit du Journal intime (janvier-juin 1854)
 Ph. Monnier : Venise au XVIII^e Siècle
 Ed. Rod : Mademoiselle Annette
 L. Courthion : Le Peuple du Valais

XX^e SIÈCLE

F. Chavannes : Guillaume le Fou - Le Sacrifice d'Abraham - Musique de Tambour
 Marguerite Burnat-Provins : Le Livre pour Toi
 Ed. Gilliard : L'Ecole contre la Vie - A Henri Roorda
 H. Spiess : Le Visage ambigu
 C.-F. Ramuz : Passage du Poète
 C.-F. Ramuz : Les Circonstances de la Vie
 G. de Reynold : Le Génie de Berne et l'Ame de Fribourg
 G. de Pourtalès : Montclar
 P. Budry : Couleurs et Figures
 C.-A. Cingria : Le Canal exutoire et autres récits
 R. de Traz : Le Dépaysement oriental
 B. Cendrars : Moravagine
 J.-P. Zimmermann : Progrès de la Passion — Le Pays natal
 P. Girard : Lord Algernon — La Rose de Thuringe
 P.-L. Matthey : Semaines de Passion — Même Sang (version originale)
 Monique St-Hélière : Bois-Mort
 Ed.-H. Crisinel : Poésies
 W. Renfer : Hannebarde et autres récits
 Catherine Colomb : Pile ou Face — Textes inédits
 Anthologie de la littérature alpestre (de Saussure à nos jours)

égoïsme, vanité, raillerie, curiosité, ruse, naïveté, crainte, tendresse... Mais ils savent s'entraider, se réjouir ensemble devant un beau spectacle tel celui d'un arbre de Noël sur lequel s'achève l'ouvrage.

Les dessins de Bernard Bavaud sont sensibles, vrais, et parfois humoristiques. D'une grande finesse, ils « collent » parfaitement au texte.

Les caractères d'imprimerie sont gros et clairs ; ils permettent une lecture facile. Les enfants apprécieront texte et imagerie. En même temps qu'« un bois pas comme les autres », c'est un livre pas comme les autres que M^{me} Cuendet a signé.

Le Chant du Loup, par Marie-Louise Reymond²

M^{me} M.-L. Reymond est probablement la doyenne de nos romancières. Elle n'en est pas moins l'une de celles dont le cœur est le plus frais, le rayonnement le plus contagieux.

Qu'est-ce que ce « Chant du Loup » ? Un adieu aux lieux que l'on quitte. Pour le personnage qui paraît dans le prologue et l'épilogue, c'est une sorte de chant du cygne. Yves

¹ Sim. Cuendet : « Un Bois pas comme les autres », Ed. Le Cantalou, Chardonne, ill. de Bernard Bavaud, 104 p., 22,7 × 24,5 cm., 14 fr. 50 (1970).

² M.-L. Reymond : « Le Chant du Loup », Boudry, La Baconnière (1967), 186 p., 13 × 20 cm., 12 fr.

Leroy est un écrivain malade, usé de corps et d'âme, qui vient de retrouver Anne, une amie de jeunesse. Autrefois, quoique belle, elle lui avait semblé d'une froideur extrême. Or maintenant la jeune femme est enthousiaste, ardente, amoureuse... François, son mari, tellement discret, prudent de gestes et de paroles, idéaliste, pourrait-il être la cause d'une telle réanimation ? Yves Leroy entend éclairer cela. Pour lui, un seul moyen : « écrire (ou mourir !) ».

Mais l'écrivain doit transposer afin que les personnages ne se reconnaissent pas. François le mari devient Michel, et Anne sa femme, Liane. Leroy donne pour titre à son roman : « La Braise et la Flamme ». L'action se partage entre la Grèce et Céligny. Michel accomplit ce dont sa femme ne l'eût jamais cru capable : il part, seul, pour Athènes où de pauvres gosses abandonnés ou orphelins requièrent des soins pressants de toute nature. Là-bas, il est secondé par une jeune infirmière suisse, Rose, qui l'admire, qui l'aime sans doute, mais demeure toujours digne. Michel se surmène ; de plus, ses collaborateurs grecs meurent en lui laissant la charge d'une petite Ismène délicate.

De son côté, à Céligny, Liane s'attache à un garçon maltraité ; c'est Claude. En Grèce, il y a son mari, cette Rose et ce bébé. En Suisse, elle et cet enfant qu'elle veut arracher à sa misère. La jalousie, le sentiment maternel lentement éclos, puis le retour d'un ancien amoureux auquel le romancier Leroy prête quelques-uns de ses désirs, tout cela contribue à l'épanouissement de Liane. La progression de l'âme de la jeune femme est splendidement suivie et notée. Pour compliquer son existence, voici que Rose, l'infirmière, conduit Ismène à Céligny et la confie aux bons soins de Liane. Ah ! soupirez celle-ci, que Michel revienne ! Il arrangerait tout. » Heureusement, il y a dans cette histoire une manière de deus ex machina, M. Garnier, le parrain de Michel, un sage et un psychologue. C'est lui qui a conseillé le départ pour la Grèce ; c'est lui qui organise le retour. Dès lors, Liane comprend et apprécie Michel ; ils sont sur un même plan, ils pourront œuvrer ensemble. Et peut-être même le scripteur qui se croyait inutile les accompagnera-t-il ?

C'est un récit adroitement agencé et bien mené à chef, une œuvre riche d'une psychologie sensible où l'on voyait l'amour se dilater et s'épanouir comme une belle fleur rare, où les êtres, les lieux, les choses sont remarquablement sentis. Le bien, le beau, le bonheur, dans leur lente éclosion, triomphent finalement de toutes les compromissions, de toutes les laideurs et, sans « patois de Chanaan », rayonnent.

A. Chevalley.

Mireille Küttel : L'Oiseau-Sésame ¹

Après un recueil de nouvelles, un livre objet de poèmes et trois romans, voici un nouvel ouvrage de Mireille Küttel, un roman dont le titre, « L'Oiseau-Sésame », éveille un sentiment de mystère. En effet, cet écrivain éprouve un goût certain de l'étrange ; il s'y meut d'ailleurs aisément.

Les personnages ? Deux couples : Jérôme Wald qu'une blessure de guerre a physiquement amoindri, mais sympathique, très lucide et d'une grande dignité, et sa femme, Suzanne, instinctive et généreuse. Ils ont un neveu, Christophe, choyé comme un fils. Puis Albin, peintre de talent, mais velléitaire, et sa femme, Paule. Leur fille, jeune encore, est Nathalie. Le père d'Albin, c'est Meinrad qui fut colon à Ceylan, mais se déplace beaucoup. Il tient un journal émouvant. Albin, qui n'a pas connu sa mère, enlevée par une fièvre periphrasique, s'identifie à son père au point d'endosser ses vêtements. Du reste, Meinrad pourvoit à tout. Autres personnages : Gaëtan Gaëte, esthète et mécène, Jehanne la

femme de ménage, bourru et sensible, d'autres encore dont il est parlé mais qui ont disparu.

Dans sa majeure partie, l'action est située en Bretagne dans une très vieille maison, « La Tourne », où est dissimulée une source maléfique.

Pourquoi Paule s'est-elle éloignée de son mari en emmenant leur fille ? Pourquoi Meinrad s'absente-t-il loin de son fils ? La bande de couverture nous l'apprend : par « dépassement » d'amour, ce double sacrifice étant nécessaire à l'épanouissement du talent et du cœur d'Albin.

Chaque fois que le destin de ce dernier a pris un tournant des signes sont apparus sous la forme d'oiseaux. « Il y a toujours eu un oiseau dans la vie de mon fils », note Meinrad ; « Un oiseau substitut — un oiseau conseil — un oiseau présage » : corbeau, mésange, tourterelle turque, chouette, oiseau de mer...

Il aura fallu beaucoup d'amitié, beaucoup d'amour et un douloureux sacrifice pour qu'Albin trouve son équilibre. Ce très beau mais insolite roman, qui révèle une fois de plus l'imagination et la sensibilité de la romancière, est parsemé de légendes et de superstitions, mais aussi de paysages éprouvés. La construction en est originale et le recours au « cahier » de Meinrad ainsi qu'à des flashes en accentue l'intérêt.

A. Chevalley.

Elisabeth Burnot : Le Vent d'Août ²

Le vent d'août, c'est le joran qui dévale les pentes du Jura. Août, c'est le dernier sursaut de l'été avant son déclin. Ainsi de la vie ! Après le tournant de la cinquantaine souffle parfois en l'homme un vent pareil qui ranime les dernières braises du désir.

Quels sont les personnages du beau livre d'Elisabeth Burnot ? Gaspard Thibaud, l'instituteur de la classe unique d'un petit village au pied du Jura, homme bien trempé, tout fidélité, honneur et dignité ; sa femme, Anna, impatiente, acariâtre, souvent bourru et sans tact, égoïste et pourvue d'œillets. Puis leurs deux enfants aux études : Marianne, sensible, imaginative, peu scolaire, franche, quelquefois provocante, mais une riche nature : Gaspard-André, futur candidat à la théologie, consciencieux, honnête, soumis et un brin naïf. Il est amoureux d'une jeune Allemande qui passe plusieurs étés dans la famille du maître d'école ; c'est Ursula l'intuitive.

Gaspard Thibaud s'est attaché très fort à ce coin de pays, malgré le désir de sa femme d'habiter une cité où son besoin de paraître pourrait se satisfaire. Elle ne comprend pas le romantisme de son mari, ni les doutes qu'il ressent parfois au sujet de l'utilité de sa profession. (Les notations à propos de cette dernière sont rigoureusement exactes, par exemple la difficulté pour un maître d'école d'avoir pour élèves ses propres enfants.)

Anna, désireuse de contenter son goût de la toilette, imagine de prendre une pensionnaire pour les trois mois d'été. Ce sera Marie, une veuve de trente-cinq ans. Depuis son veuvage, elle a eu un amant qui l'a délaissée. Secrétaire habile, elle est fatiguée physiquement et moralement, d'où ce séjour à la campagne prescrit par son médecin.

Mis face à face, elle et Gaspard, cinquante-deux ans, se sentent proches, faits l'un pour l'autre. Homme de devoir, il fait tout pour éviter la jeune femme et pour faire taire en lui ce qui naît spontanément. Mais sa fille Marianne réussit à faire admettre l'idée de promenades en forêt auxquelles seule Anna s'abstient de participer. L'amour grandit que les enfants perçoivent peu à peu. Pourtant, sachant réciproque ce sentiment, Gaspard et Marie s'interdisent tout concret. Seuls, les regards, les silences, les expressions laissent percer quelque chose...

¹ « L'Oiseau-Sésame », roman de Mireille Küttel, Bienne, Ed. du Panorama, P. Thierrin (1970), 248 p., 11,5 × 18 cm., 16 fr. 50.

² Elisabeth Burnot : « Le Vent d'Août », Bienne, Ed. du Panorama, P. Thierrin (1970), 332 p., 11,5 × 18,2 cm., 17 fr.

Un souvenir les rapproche encore : Marie est la fille d'un peintre célèbre auquel Gustave a rendu visite dans son adolescence, ce qui suscite l'évocation d'amours anciennes, le souvenir de vieilles maisons et de vieux jardins.

Mais voici qu'un jour Anna s'abandonne soudain à ses nerfs. Elle fait une scène indigne à Marie dont elle jalouse inconsciemment la jeunesse et le charme. Bien qu'un mois reste encore à courir selon l'entente préétablie, la pensionnaire est mise à la porte sans délai. Les enfants, Marianne surtout, sont navrés. Effondré, Gaspard a une dernière entrevue avec Marie. C'est alors qu'ils sont proches, mais il ne leur est même pas accordé de se faire librement leurs adieux au départ de l'autobus.

Entre eux, ils ne s'est rien passé que d'honorable. Ils étaient faits pour s'entendre ; mais le sort, le devoir et l'honnêteté en ont décidé autrement. Ils ne se reverront plus. Toutefois, la correspondance de la jeune Ursula servira de trait d'union entre ces êtres d'élite. Mais Anna saura-t-elle jamais ce qu'elle a cassé ?

C'est un grand livre dont les personnages sont fortement typés, où les paysages, reconnaissables, jouent aussi un rôle et sont dépeints avec tendresse. De plus, dans sa graduelle progression, l'œuvre est admirablement composée.

Alexis Chevalley.

Feuilles de poésie

SERGE NAIZOT : « LE PAYS DU VIVRE »¹

Voici un poète, jeune certainement, que je ne connais pas. Mais son livre est digne d'attention. Une suite est déjà annoncée : « Le Rêve du Vivre ».

Neuve et de forme très libre, cette poésie n'exclut pas le rythme. Parfois l'on pense à Eluard :

« ... sur les parvis de ma mémoire
.....
aux bleus de mes hasards
aux foulards de mes fuites
dans ma maison fermée
mon corps épouse le silence... »

Il y a beaucoup de belles images :

« arbres clairs
vous avez les fortes lenteurs
de la houle puissante et pendulaire
des vents... »

Poésie amoureuse d'amour et de vie, elle sait se faire chanson avec sa ritournelle et ses reprises. Ainsi dans « le lai de belle » :

« mains corbeilles l'amour belle
est si frêle aimons à cœurs voilés
tes yeux d'or et suppliants d'aimer
oublie les peurs rebelles. »

D'une espèce de fusion de formes anciennes et d'accents nouveaux naît un lyrisme personnel, un ton d'élégie virile. Je n'en dirai pas davantage, sinon que nous avons ici de la poésie dans toute sa générosité.

FEUILLETS DE POÉSIE

De même qu'il est des galeries d'art qui exposent des groupements de peintres unis par certaines affinités, les éditions Perret-Gentil rassemblent en leurs cahiers des poètes, mais cependant de tendances diverses. Ce cahier est le 9^e de la série. Il réunit huit noms et se termine par une chronique théâtrale et une liste de succès poétiques. Il est difficile de juger sur peu de matière ; je puis me tromper ; mais je m'efforcerai de dire mes impressions sans trop de sévérité.

De Cédric Addor, je préfère les vers de courte métrique, assez coulants, aux longues tirades qui me semblent plus artificielles.

François Chazai est, sauf erreur, le fils de Louis Chazai dont les œuvres savoureuses ont fait l'objet d'une ou deux de nos chroniques. Ce poète est plutôt un romantique chez lequel perce une nuance moralisatrice.

Suzanne Diable est un nom qui convient à des vers tels que :

« J'ai descendu les marches du temple », puis
.....
« Négation de mon âme
Qui n'a pas trouvé Dieu... »

Tendance philosophique ?

Frédérique Médiavilla exprime en des poèmes clairs et construits les incompréhensions amoureuses, certaine déception face à la vie. Ainsi, s'adressant à son propre cœur, elle dit :

« Tourne boule et roule et crève
.....
« Crève aussi bien que tu le peux. »
.....
« Ta mort est là, te tend les bras
Quitte la vie, saute le pas. »

Amertume qui la pousse à fuir pour, dans son bateau,

« Tourner, tourner autour du monde. »

et grande soif de liberté même un peu folle.

De Milo Molire, qui entend ne pas être dupe, la poésie est tranchante, alerte, fière et nette et pourtant pleine de trouvailles surprises :

« Neuve aurore debout
Aurais-tu quelques rentes
Sur les plantons des jours
Qu'il reste à repiquer ? »

Un poète à suivre.

Daniel Odier, dans ses « Six poèmes pour Nell », montre un érotisme mâle et triomphant :

« Tigre de ton délire
J'irrigue ta joie. »

Poésie d'images brutes et brusques avec parfois un élargissement bienvenu ; ainsi de la lumière,

« Serpent jeté dans le bleu sombre
L'arc-en-ciel devient mon seul gué. »

Jacques Ozer prend la route pour échapper à la tristesse et au vide du cœur. Mais sa longue marche lui vaut parfois la compagnie d'un vagabond qu'il invite. J'ai aimé son poème intitulé « Briques ». Ozer est un poète fraternel.

Claire Vial regrette ce qui n'est plus tout en souhaitant la renaissance de saintes choses. De teinte philosophique, son inspiration la fait s'adresser à l'adolescence qu'elle ne condamne pas, lui conseillant de reprendre « le flambeau de vérité ». Mais quel est-il ? Expression trop prosaïque à mon goût.

Alexis Chevalley.

* Genève, Ed. Perret-Gentil, 1970, 64 p., 15 × 21 cm., 12 fr.

** Genève, Ed. Perret-Gentil, déc. 1970, 14,8 × 21 cm. 48 p., 7 fr.

L'analyse expérimentale du comportement

B.-F. SKINNER

Traduit de l'anglais par A. M. et M. Richelle

Le courant behavioriste est demeuré l'un des plus féconds de la psychologie scientifique contemporaine. B.-F. Skinner, son représentant actuel le plus éminent, fournit ici de la « psychologie du comportement » la formulation la plus complète et la plus nuancée qui ait paru depuis Watson. Démarrant les caricatures propagées par ses détracteurs, il n'écarte de son analyse ni les conduites internes, ni les sentiments, ni la conscience, mais il les traite avec la même rigueur méthodologique que les phénomènes plus directement accessibles à l'observation.

Chacun trouvera parmi les mises au point et les discussions, parfois provocantes, du maître américain de quoi nourrir son information : des idées de Lorenz sur la nature de l'agression au formalisme linguistique de Chomsky, de l'impasse du mentalisme aux illusions marxistes, de l'étude des conduites cognitives aux simulations par ordinateurs,

Skinner aborde avec originalité tous les problèmes débattus par les psychologues d'aujourd'hui. Que les lecteurs soient pour ou contre le behaviorisme, il ne leur est plus permis d'en parler s'ils n'ont pris connaissance de ces textes.

A tous ceux qu'inquiète la crise du monde actuel et que ne satisfait pas le mythe de l'émancipation instinctuelle où certaines psychologies veulent chercher le salut, ce livre propose une perspective neuve, peut-être trop étrangère à nos habitudes de penser pour ne pas ébranler et parfois trop lucide pour que nous osions prendre le risque de la repousser sans examen. Refuserait-on d'adhérer aux options de l'auteur ou d'accepter certaines implications de ses découvertes, il resterait à les mieux connaître, ne serait-ce que pour les situer dans le contexte scientifique de la pensée moderne.

Un volume de 408 pages, N° 38 de la collection « Psychologie et Sciences humaines », Charles Dessart éditeur. Diffusion : Sofedis, 17, rue de Babylone, Paris 7^e.

Biblio-Suisse

Pour encourager le développement du système des bibliothèques dans notre pays, une Action BIBLIO-SUISSE avait été menée pour la première fois l'année dernière. Grâce à des dons venant d'institutions de bienfaisance, de banques, d'assurances et d'industries, des bibliothèques pour la jeunesse comptant mille livres ont pu être données en cadeau aux six communes suivantes : Niederwil AG, Wynigen BE, district de la Veveyse FR, Ilanz GR, Hitzkirch LU et Flawil SG.

Cette action sera répétée cette année. BIBLIO-SUISSE aimerait cette fois donner aux communes comme base à une bibliothèque moderne une série de 500 livres pour la jeunesse, préparée par le service des bibliothèques nouvellement créé. Toutes les communes sont invitées à solliciter un stock semblable de livres. Les communes qui présenteront les meilleures conditions pour la réception de ces livres et qui d'autre part seront disposées à financer la continuation et l'extension de la bibliothèque pourront être prises en considération.

Dernier délai pour les inscriptions : 30 juin 1971.

Demandez aujourd'hui encore le questionnaire auprès du

centre de coordination de cette action, soit la Ligue suisse pour la littérature de la jeunesse, Herzogstrasse 5, 3000 Berne.

Les initiateurs :

Ligue suisse pour la littérature de la jeunesse
 Association des bibliothécaires suisses
 Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Volksbibliotheken
 Bibliothèque pour tous
 Service suisse aux bibliothèques
 Société suisse des écrivains
 Schweizerischer Lehrerverein
 Société pédagogique de la Suisse romande
 Association des instituteurs catholiques de la Suisse
 Fondation Pro Juventute
 Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse
 Fondation Kiosque de jeunesse suisse
 Schweizerisches Jugendbuch-Institut
 Société suisse des libraires et éditeurs
 Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande
 Arbeitsgemeinschaft der schweizerischen Kinder- und Jugendbuchverleger
 Centrale suisse d'éducation ouvrière

Œuvre suisse de lectures pour la jeunesse

Quatre nouvelles brochures OSL viennent de sortir de presse. Il s'agit d'histoires captivantes qui feront certainement la joie de tous les enfants. Les brochures OSL sont en vente auprès des dépôts scolaires OSL et du bureau de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (Seefeldstrasse 8, 8008 Zurich, case postale 8022), dans les librairies et dans des kiosques au prix de 80 centimes l'exemplaire.

NOUVEAUTÉS

N° 1129, **La Vieille Mathilde et sa Poule Jonquille**, par Suzanne Wallis. Série : Littéraire. Age : depuis 8 ans.

La vieille Mathilde habite seule, loin des hommes, à l'écart de toute agglomération. Elle n'a plus d'argent, elle tombe malade. Mais heureusement qu'elle a une amie, fidèle et avisée, sa poule Jonquille, qui, elle, a un copain débrouil-

lard, le corbeau Baron ; et celui-ci connaît un jeune docteur... et vous verrez que finalement tout s'arrange pour la vieille Mathilde.

N° 1130, **Jean Balourd le Baladin**, par Gil Buhet. Série : Littéraire. Age : depuis 12 ans.

La violence, sous toutes ses formes, attire l'enfance. Il n'est, pour le constater, que de voir une bande de gosses jouer à la guerre. « Sabre de bois, pistolet de paille... et poum ! je te tue ! » Reprenant le charmant personnage de Hans Christian Andersen, Jean Balourd, l'auteur conte une histoire pleine d'action et de péripéties, mais où seuls triomphent la justice, la douceur, la fraternité humaine, le goût de la vie simple et libre sous le signe de la non-violence, de la musique, de la danse et des chansons.

N° 1131, **Fripounet**, par Marthe Palanque. Série : Littéraire. Age : depuis 7 ans.

Fripounet, jeune lapin, pas toujours sage, hélas !... a fait une grosse sottise ! Sera-t-il puni ? Vous le saurez, petits amis, en lisant son histoire.

N° 1132, **L'Eté d'un Petit Lézard**, par Jacqueline Simon. Série : Pour les petits. Age : depuis 7 ans.

Voulez-vous savoir ce qui arriva à un petit garçon qui, le soir, regardait les étoiles ? Voulez-vous connaître les mésaventures d'un tout jeune lézard, qui se lia d'amitié avec un petit nuage ? Voulez-vous découvrir quelques petits poèmes parlant d'un animal que vous aimez bien, le chat ou le lapin, parlant de fleurs ou des saisons ? Alors, lisez attentivement la brochure « L'Eté d'un Petit Lézard ».

La Suisse au-devant de l'éducation permanente

A la suite d'un colloque organisé par le GRETI (Groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction), une équipe de travail composée de jeunes universitaires réalisa ce rapport avec le soutien d'une commission formée de personnalités provenant aussi bien des milieux économiques que de ceux de l'école.

Comme l'une des tâches de l'éducateur est de préparer les jeunes à leur vie future, qui est en grande partie inconnue, les auteurs se sont attachés tout d'abord à élaborer une image de la Suisse de demain ; cette prospective leur a permis de mieux apprécier le fonctionnement du système actuel d'éducation et de déterminer l'orientation des réformes à envisager.

A quelles exigences le système d'enseignement et de formation doit-il répondre ? L'une des plus importantes est d'offrir à tout adulte la possibilité de reprendre, à n'importe quel moment de son existence, sa formation au point où il l'avait laissée. Il est ainsi possible d'étendre l'enseignement sur une tranche de vie beaucoup plus longue que l'enfance et l'adolescence, ce qui brise ainsi le monopole éducatif de ces périodes initiales et réalise l'alternance travail-étude.

L'ensemble du système d'enseignement et de formation doit donc être considéré comme une unité. L'éducation des adultes, qui deviendra l'éducation permanente, ne viendra pas se greffer sur le système d'enseignement, mais en fera intégralement partie. Nous aurons ainsi une éducation pré-scolaire, la scolarité obligatoire et une éducation post-obligatoire.

Le quatrième chapitre du rapport dresse un inventaire des structures, des méthodes et du contenu de l'enseignement et de la formation, ainsi qu'un bilan critique.

Ce rapport se termine enfin par une série de propositions visant à mettre en place l'éducation permanente en Suisse. Il s'agit, entre autres, d'examiner l'opportunité de rédiger un nouvel article constitutionnel conférant à la Confédération des compétences en matière d'éducation permanente, de créer un Conseil national de l'éducation et un Institut national d'éducation permanente.

Les auteurs se défendent de présenter l'éducation permanente comme un impératif dicté par l'évolution de modes de production exigeant une spécialisation continue. Elle ne s'assimile pas à une suite de recyclages périodiques. Elle est bien plutôt « cette perpétuelle recherche d'un équilibre nécessaire et difficile : un équilibre interne propre à la personne, influencée et limitée tout à la fois par ses aspirations, ses besoins et son environnement ; un équilibre externe qui situe la personne par rapport au monde extérieur, individus, groupes, collectivités et sociétés qui, eux aussi, ont à exprimer des aspirations, des besoins, des valeurs. Cette difficile quête de l'équilibre repose sur le respect de la liberté de la personne : l'éducation doit donc permettre de se révéler à soi-même sa liberté, ensuite de s'en donner les moyens. Cela signifie qu'il faut privilégier l'attitude plutôt que le savoir. »

F. W.

A. Gretler, D. Haag, E. Halter, R. Kramer, S. Munari, F. Stoll : « La Suisse au-devant de l'Education permanente ». Volume broché. Couverture laminée. Format 17,3 X

23,8 cm., 179 p. Nombreux tableaux. 32 p. de bibliographie. Fr. 17.—. Editions Payot Lausanne. En vente en librairie. Diffusion en France : Editions Payot, 106, bd St-Germain, Paris 6^e.

Richard Berger

AUTOUR DU LEMAN

Editions Interlingua 18 fr.

LA COTE VAUDOISE

Editions Interlingua 24 fr.

Richement illustrés de plans, croquis et dessins précis, ces deux ouvrages nous aident à découvrir et comprendre les décrets que le temps et les hommes ont laissé subsister autour du Léman.

Les enseignants y trouveront certainement une mine de renseignements et de documentation pour faire revivre les images du passé dans leurs leçons d'histoire.

Tout au plus peut-on regretter que la forme de présentation (reprise d'articles parus dans la presse) ne se prête pas à une mise en page plus soignée.

M. B.

Enseignants, visitez avec vos classes
la **Suisse inconnue**

le Jura neuchâtelois,
La Chaux-de-Fonds - Le Locle
Les Monts Jura et le Doubs
Cent itinéraires variés

12 juin au 10 octobre 1971

250^e année
Pierre JAQUET - DROZ

Génial mécanicien né en 1721

Exposition aux musées des beaux-arts
et d'horlogerie des deux villes

Renseignements et documents :

AOC : 84, avenue Léopold-Robert
tél. (039) 23 36 10

SIMN : CP. 306, tél. (039) 23 26 26
2301 La Chaux-de-Fonds

OPINION

Corriger la trajectoire... pour le virage imposé...

En amour, le magnifique, c'est que les vraies victoires ne font pas de vaincus.

LE RESPECT DE LA « GÉNÉRATION » (suite)¹

Le dilemme

Doit-on obliger un conjoint « qui n'aime plus l'autre » à poursuivre la vie commune qu'il a solennellement promis de ne pas rompre ?... ou l'autoriser à mener une vie « heureuse » avec un(e) autre partenaire, causant ainsi des troubles irréparables au (ou à la) délaissé(e) et, plus grave encore, aux enfants ?

C'est tout le problème du **divorce** (non seulement « de droit » entre époux, mais « de fait » entre amants, car qui dit qu'un(e) de ces nouveaux partenaires ne voudra pas, un jour, chercher « ailleurs »... avec encore moins de complications administratives, mais avec les mêmes conséquences néfastes.

Il faut reconnaître la gravité du mal et, franchement, décider de corriger la trajectoire des mœurs de la société moderne.

Ce mal a sa source principale dans la légèreté du choix premier.

A l'époque où les parents décidaient de ce choix, la mésentente entre époux était compréhensible, excusable même. Aujourd'hui où les couples sont presque libres de se choisir, il devrait y avoir beaucoup moins de divorces... Pourquoi y en a-t-il plus que jamais ?

Si l'Eglise, se basant sur des textes bibliques, a conféré un caractère sacré au mariage, c'est, entre autres buts, pour pousser les jeunes gens à une très grande prudence dans leur choix... puisque ce doit être « pour la vie ».

— Est-ce au moment où certaines Eglises tendent à tolérer parfois le divorce, qu'il faut le condamner absolument ? — Non, certes, dans les cas de mésentente grave, et particulièrement quand il s'agit de réparer les conséquences de flagrantes erreurs passées, mais il est urgent que parents, éducateurs, directeurs spirituels, unissent tous leurs efforts pour **prévenir** de telles fautes d'aiguillage ; médecins, psychologues, conseillers matrimoniaux doivent être mis de plus en plus à contribution : on pourrait préparer des questionnaires détaillés grâce auxquels les candidats aux fiançailles se connaîtraient mieux.

La maîtrise des sens

Mais surtout, il faut préparer une jeunesse plus forte psychiquement, capable de résister à un emballement subit qui peut compromettre définitivement, pour le moins, deux vies...

Education sexuelle

Dans la **petite enfance**, les parents veilleront à donner une santé solide : la force vitale est considérable chez les petits, il ne faut pas craindre de les aguerrir. Dans tous les cas où c'est possible, les laisser jouer nus ; l'idéal, c'est qu'ils soient mélangés : ils constatent sans émoi leurs différences. Poseront-ils des questions ? — On veillera à leur faire respecter leurs corps et particulièrement cette partie qu'on habituera à laver chaque jour à l'eau chambrée, puis froide.

¹ Voir « Educateur » No 19-71.

La dépravation sexuelle, c'est ce peu de boue visqueuse sur laquelle glisse le pied de Sisyphe, au moment où il va hisser, sur le sommet de sa puissance et de sa vérité, le rocher de sa civilisation... Curieux mystère !

Corriger absolument la notion « parties honteuses » maintenant qu'on connaît mieux les merveilles de la fécondation, de la maternité, la richesse et la complexité du sperme, l'enfant, au fur et à mesure de son initiation ne pourra que les respecter davantage.²

Arrivera le moment de la **puberté**, où l'appétit sexuel s'éveillera, on veillera à ne pas exciter le besoin (hygiène corporelle, alimentaire, vestimentaire, exercice en plein air)³.

Ce sera le moment de ne rien brusquer : en aucun cas, ne faire de reproches à l'adolescent qui aura des « pollutions nocturnes » ; ne pas le réprimander non plus s'il découvre la possibilité de la masturbation, qui n'est pas nuisible si elle n'est que libération d'un besoin excessif, obsédant ; mais attirer l'attention sur les dangers de l'abus ; abus qui commence au moment où l'on recherche le renouvellement de la seule « sensation » : bien démontrer aux adolescents des deux sexes que ce sont des « jouissances au rabais », dont l'habitude débiliterait leur santé psychique et physique. Le moment de leur apprendre aussi que, dans ce domaine, « **Deux tiens valent moins qu'un tu l'auras** » : connaissant le rôle sacré de ses organes, il comprendra que la plénitude de la jouissance se trouvera seulement lorsque les circonstances permettront **un amour complet, sain et partagé, dans le mariage** ; acte suprême dont la qualité et les effets dépassent infiniment les petits « plaisirs » occasionnels et l'adolescence.

Alors que, pour d'autres parties de l'organisme, la fonction fortifie l'organe, c'est l'inverse qui se produit pour le système génital : il n'est que de penser comment les « viveurs » doivent recourir à des aphrodisiaques ou aux spectacles de « strip-tease » pour retrouver leur soi-disant virilité, tandis que nous connaissons des octogénaires sains et capables d'avoir des « rapports » normaux, de procréer même, au soir d'une vie de modération.

Aucune éducation ne pourra éviter le « coup de foudre », voulu par la nature, mais elle pourra avertir les jeunes gens afin qu'ils ne le considèrent que comme l'invite à une connaissance plus approfondie ; pour cela, il faudra qu'ils soient capables de se ressaisir, de garder la tête froide... et « quelque chose d'autre » aussi !⁴

² Il est effarant de constater le mépris dans lequel on tenait le système génital : les noms vulgaires des organes servent encore d'injures, injure aussi ce qui désignait le sperme, ce réactif vivant au sens le plus noble du terme : dans le vieux français, c'était le « foutre », il était considéré comme une simple excréation ; beaucoup de gens emploient encore la forme verbale, sans plus savoir ce qu'elle signifiait !

³ La nature n'a pas placé sans raison la « bourse » à l'extérieur du corps : la Dr Med. Marie C. Stopes écrit : « ... les testicules sont irrités et privés d'air frais... que la nature visiblement leur destinait en les plaçant où ils sont, ceci, par suite de l'abominable vêtement dont les hommes s'enorgueillissent : les pantalons. Les kilts ou la toge romaine sont incomparablement plus virils, plus beaux et plus sains ». Sans revenir à la toge, on peut veiller à ce que des vêtements assez amples assurent cette aération naturelle.

⁴ Dans le même but que celui présenté sous 3, on devrait apprendre, aux adolescents des deux sexes, ce qu'étaient les « ablutions esséniennes » ou les « bains du Dr Kuhne » (lavage quotidien à l'eau froide du gland ou du clitoris), lavage qui décongestionne l'organe... et, du même coup, libère l'esprit : le Dr Kuhne basait toute une thérapie sur ces « bains ». Les lecteurs qui désireraient de plus amples renseignements techniques sur ces ablutions peuvent les demander à notre adresse.

En résumé, alors que « l'antéthique » du besoin artificiellement créé et entretenu accélère la course aux plaisirs « à très court terme », plaisirs frelatés qui, laissant insatisfait, en appellent de plus corsés, généralement égoïstes ;

« l'éthique du respect de la Vie », elle, rend possible le bonheur « à long terme », dans l'harmonie.

Jeunesse d'aujourd'hui... de demain...

Si l'on peut mettre bien des espoirs en une jeunesse de demain plus rationnellement éduquée, constatons avec plaisir que la jeunesse d'aujourd'hui n'est pas si dépravée que certains le disent :

Elle est souvent clairvoyante... et sévère, à juste titre, à l'égard des adultes. Personnellement, appelé à juger des compositions d'apprentis de dix-huit ans, j'y ai trouvé des réactions saines alors qu'il y était question du « monde où nous vivons » : « ... y vivons-nous vraiment ? est-ce vivre que d'être agités, de recourir à la drogue, à l'alcool, à la pornographie ?... »

Et Marie Mauron⁵ rapporte ces questions d'une étudiante de dix-sept ans :

- » Qui examine et choisit les chansons ? — Les adultes.
- » Qui écrit les romans sales ? — Les adultes.
- » Qui les diffuse par appât du gain ? — Les adultes.
- » Qui produit des films violents et immoraux ? — Encore les adultes ! »

Et la remarque d'un autre étudiant de dix-huit ans : « ... si une grande partie de la jeunesse est corrompue, c'est qu'une grande partie des adultes l'est aussi ».

L'amour sublime

Ces remarques de jeunes gens nous mettent en face de notre responsabilité.

Ce que nous avons à faire, nous, parents et éducateurs, c'est donner l'exemple d'un amour digne, non réservé à la seule recherche du plaisir des sens, un amour qui tende à l'idéal exprimé par Saint-Exupéry : **un amour où l'on ne se contente pas de « se regarder l'un l'autre, mais de regarder ensemble dans la même direction ».**

Cette direction commune, ne serait-elle pas le sort de l'humanité de demain ? Cette humanité de demain n'est-elle pas en puissance dans l'enfant, non seulement dans l'enfant que nous pouvons faire naître, mais dans tous les enfants qui nous sont, qui nous seront confiés ?

CONCLUSION

Quel chemin notre civilisation ouvre-t-elle devant nos enfants ?

Alors que les techniques de production, artificiellement hypertrophiées et indifférentes du tort qu'elles causent à la nature la polluent et la massacrent ;

que l'économie pousse à la consommation, par création de besoins nouveaux, et gaspille les réserves naturelles ;

que la dissolution des mœurs attaque le « tonus » de l'humanité ; on se trouve devant **trois issues** :

- a) La décadence accélérée : la mort de la civilisation.
- b) Une réaction moralisante, coercitive, imposée par des partis extrémistes.
- c) Une prise de conscience de la solidarité de l'humanité avec le Cosmos, et une discipline émanant « du dedans » selon une volonté de renoncer à tout ce qui nuit à la vie.

Laisser faire ? — C'est choisir la **première issue**, celles qu'ont adoptées les « puissants », en préparant des armes de destruction massive, en favorisant des économies aberrantes : c'est le « négatif » adopté en principe, conduisant au suicide collectif, au néant !

La seconde solution risque d'intervenir quand, le mal ayant atteint son paroxysme, des chefs de religions ou d'idéologies établiront des règles strictes, les imposeront : un redressement passager se manifesterait, comme on le vit sous de nombreuses dictatures. Mais les oppressions finissent toujours par causer des réactions neutralisantes, annihilant ce que ces « redressements » pourraient présenter de positif. Là aussi, l'histoire a fourni maints exemples, nous en avons eu sous les yeux !

La seule solution vraiment positive est la **troisième**.

Toute cette étude — qui n'est pas terminée, mais que nous vous proposons, lecteurs, de poursuivre — a eu pour but de faire prendre conscience de trois faits :

Solidarité de l'homme avec « tout ce qui vit » dans un Cosmos immense : de là notre devoir d'introduire l'enfant dans le respect de l'**Infini** (de l'infiniment petit aussi bien que de l'infiniment grand).

La vie qui bat dans nos artères n'est pas une entité, mais la continuité de celle qui vibre dans le monde depuis des milliards d'années : notre vie n'est donc qu'un chaînon de celle qui doit, qui devrait continuer...

Notre devoir est d'éveiller chez nos enfants ce respect de « l'Eternel » ou (si vous refusez ce concept qui dépasserait, dites-vous, l'entendement), le respect tant de la durée quasi-infinie de l'Univers que de la minute qui passe et qui se charge, en passant, de responsabilité à l'égard de l'avenir.

Nous ne pouvons accepter la destruction de notre civilisation ; c'est pourquoi nous devons assumer cette **solidarité** et cette **responsabilité** qui transcendent toutes les petites aspirations des hommes débilisés.

Certes, nous le savons, la Vie (avec un grand V) ne sera jamais détruite, mais (nous l'avons souligné), au cours des millénaires passés, le « souffle de vie » a balayé tout ce qui lui nuisait : espèces inadaptées, civilisations corrompues : elle a toujours fait retomber le rocher du monstrueux Titan Sisyphe et s'écraser sur un sol inerte les Icares inconscients !

Nous voulons que nos enfants vivent, qu'ils construisent un monde heureux : Corrigeons la trajectoire de notre génération, entraînon les inconscients à renoncer à lutter contre la nature, apprenons-leur à s'intégrer plutôt à elle, dont la puissance infinie fait germer le grain de sénévé et graviter les astres...

Pour cela, il faut de l'enthousiasme et de la foi...

De la foi... Quelle foi ?

C'est volontairement que je n'ai pas cédé aux lecteurs qui m'ont dit ou écrit : « Je sens qu'une foi te porte, te contraint à écrire... Pourquoi ne pas la définir, la proposer ? »

— Je suis prêt à le faire dans un entretien personnel, mais je suis trop respectueux de toutes les fois sincères pour ne recommander que « la mienne » dans cette étude qui se veut objective : or, pour l'objet qui est le nôtre, je vous propose à tous, de tendre à ce que le « respect de la vie » devienne le « commun dénominateur » entre vos fois personnelles, (qu'elles soient religieuse, scientifique ou philosophique), qu'il soit le but, le sommet où vous vous rencontrerez tous pour sauver la civilisation en détresse, pour sauver l'humanité !

C'est urgent... et ce sera difficile. Formez des groupes d'étude et d'action et poursuivez cette recherche ébauchée. Soyez le levain dans cette pâte qui est prête à fermenter, si prête, qu'elle risque d'accepter d'autres ferments, même ceux de la putréfaction !

Le cap sur la régénération : « En avant, toute ! »

1817 Brent, mai 1971.

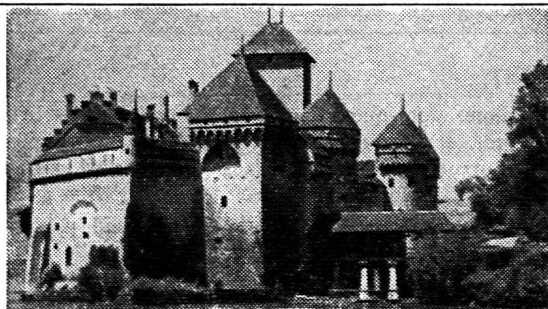
Albert Cardinaux.

On peut souscrire l'ensemble de « Corriger la Trajectoire » chez A. Cardinaux, 1817 Brent, au prix de 5 francs.

⁵ Marie Mauron : « Les Cas de Conscience de l'Instituteur », Lib. acad. Perrin, Paris.

Chalet de vacances
moderne, entièrement neuf,
pour groupes et écoles,
à la **Bettmeralp**, 1950 m., Valais
à deux pas du glacier d'Aletsch

Si vous voulez offrir à vos élèves la découverte du panorama merveilleux des plus hautes Alpes valaisannes et bernoises, louez alors la maison de vacances de la commune de Möriken-Wildegg ! Son aménagement rationnel, son confort, son équipement moderne et complet permettent à chacun d'être hébergé agréablement. Location en été et en hiver. Renseignements et prospectus à l'adresse suivante : Gemeindeganzlei, **5115 Möriken-Wildegg** (AG). Tél. (064) 53 12 70.



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON
à Veytaux - Montreux

Entrée gratuite
pour les écoles primaires officielles suisses
et pour les écoles secondaires vaudoises.

Mt-Pèlerin 900 m. **Les Pléiades** 1400 m.
Vevey 380 m.

à 10 min.
par le funiculaire

à 45 minutes
par automotrices
à crémaillère

Vos buts de course ! Tout le Léman à vos pieds. Place de jeux, buffets-restaurants
Renseignements dans toutes les gares et à la direction, tél. 51 29 12

Votre agent de voyages

VOYAGES
LOUIS
NYON - LAUSANNE

Lausanne : 6, rue Neuve - Tél. 23 10 77
Nyon : 11, av. Viollier - Tél. 61 46 51

Tous les services d'agence

Plus de quarante-cinq années d'expérience dans les voyages et excursions par autocars

Membres du corps enseignant, vos élèves trouveront à

Bellerive-Plage

Lausanne

L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables...

Conditions spéciales
faites aux élèves accompagnés de l'instituteur

RESTAURANT DU RAISIN VILLENEUVE

Terrasse - Parc - Jardin ombragé
Sa grande salle au 1^{er} étage
Ses spécialités de poissons
Téléphone 60 10 15 Famille Ammeter

Confiez vos séjours à une hôtesse éprouvée.
Classes en plein air Champs d'été Classes de ski
30 maisons, 20 régions, Avec ou sans pension.



Toutes informations par :
Centrale pour maisons de vacances
Case postale 41, 4000 Bâle 20
Tél. (061) 42 66 40

Les chemins de fer MARTIGNY - CHATELARD et MARTIGNY - ORSIÈRES

vous proposent de nombreux buts pour promenades scolaires et circuits pédestres

Salvan — Les Marécottes — La Creusaz
Finhaut — Emosson — Barberine
Chamonix — Mer de Glace par le chemin de fer du Montenvers

Verbier — Fionnay — Mauvoisin — Champex
La Fouly — Ferret
Vallée d'Aoste par le tunnel du Grand-Saint-Bernard

Réductions pour les écoles.

Renseignements : Direction MC-MO 1920 Martigny 1. Téléphone (026) 2 20 61
Service automobile MO 1937 Orsières. Téléphone (026) 4 11 43



Le souci de l'épargne
épargne le souci

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat

Aucun souci...



**La Caisse - maladie
chrétienne - sociale**
m'en décharge

800 000 assurés

30 années d'expériences = prestige
de l'organisation de bureau !

DUPLICATEURS A ALCOOL

6 modèles dès Fr. 385.—, dont le fameux CITO MASTER 115 scolaire. Dans la série 330 — 3 nouveaux modèles — plus aucun feutre ! Electrique, manuel.

**DUPLICATEURS A ENCRE
ET STENCILS**

dès Fr. 430.—.

MACHINES A ADRESSER

automatique et manuelle, système à plaquettes — le plus sûr — dès Fr. 530.—.

PHOTOCOPIES

à sec pour reproductions hectothermiques, transparents pour rétroprojecteurs.

**COUPE-PAPIERS,
RÉTROPROJECTEURS**

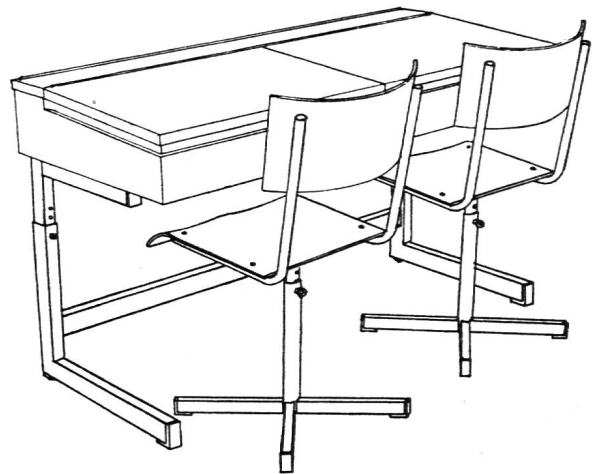
et tous accessoires en qualités et conditions fort appréciables.

Pierre EMERY

1066 EPALINGES/Lausanne

☎ (021) 32 64 02

Dépôt - Ventes - Echanges - Rachats
d'occasions.



Le spécialiste du mobilier scolaire, de salle
et pour la protection civile.

Depuis 45 ans...

à l'avant-garde du progrès.

ZESAC

Case postale 25 — BIENNE — Tél. (032) 2 25 94



CERTIFICAT :

Ecriture : très bien

Tenue de cahiers : très bien

grâce à un bon stylo à encre de marque !

NOTRE OFFRE SPÉCIALE : STYLOS A ENCRE GEHA 707

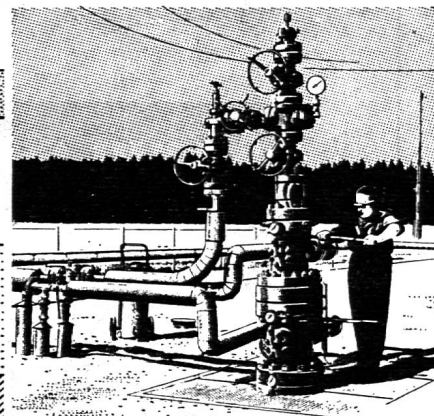
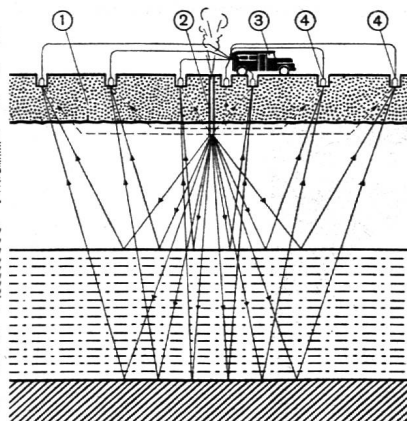
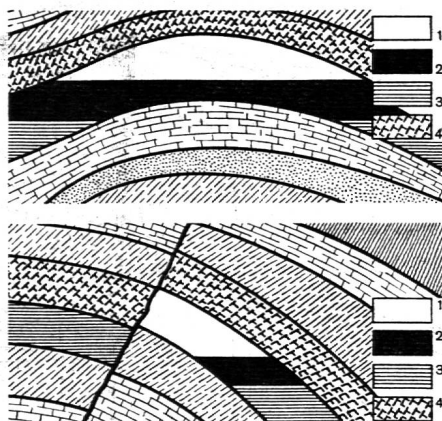
à bec souple
avec 8 cartouches de
rechange.

Notre prix : Fr. 9.50

Demandez documentation et « Avis aux parents »

B. Zeugin, matériel scolaire

4242 Dittingen (BE) - Tél. 061/89 68 85



Dossier d'information sur l'industrie gazière et les différents gaz

Le service de documentation de l'industrie gazière suisse vient d'éditer, à l'intention du corps enseignant, des feuilles d'information sur les différents gaz manufacturés, le craquage des hydrocarbures liquides et gazeux, le gaz naturel, les caractéristiques de ces gaz, les grands réseaux, le principe de fonctionnement des brûleurs.

Cette documentation très complète et abondamment illustrée, réunie dans un classeur, peut être obtenue gratuitement auprès du

Service de documentation de l'industrie gazière suisse
Département romand
Rue Pichard 12, 1003 Lausanne, tél. (021) 22 93 35

Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1